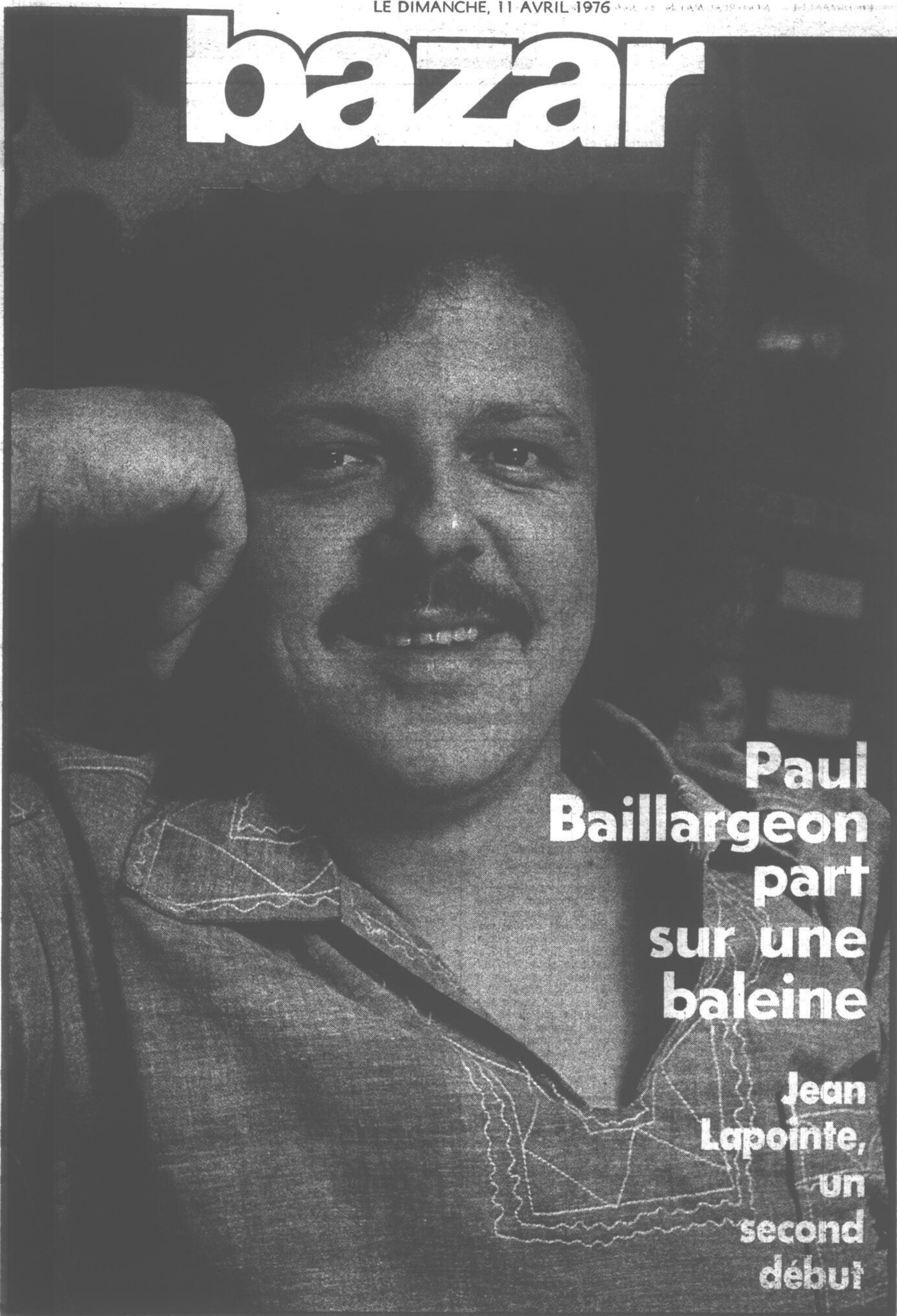



bazaar



**Paul
Baillargeon
part
sur une
baleine**

**Jean
Lapointe,
un
second
début**

bazar sommaire

Page	Titre	Auteur	Photographe
4-5	Un président sur les bras et une bombe entre les dents: grandeur et misère des journalistes, au cinéma et dans la vraie vie; évidemment	Georges-Hébert Germain	
7	Jean Lapointe, un second début	Denis Tremblay	Robert Bleau
8	Disques	Denis Tremblay	
9	En tête d'affiche: le disque québécois ne tourne plus en rond	Georges-Hébert Germain	
10-11	Paul Baillargeon: des îles avec de la musique autour: une entrevue avec celui qui veut à la fois chanter et ne pas chanter	Denis Tremblay	Robert Bertrand
			
12-13	Télévision	Johanne Mercier	
14-15	Livres	François Piazza	
16	Les carnets de Marcel Dubé	Marcel Dubé	
17-18	Restaurant	Monique Mathieu	
20	Une culture qui baigne dans le sirop: où se situe la cuisine québécoise?	J. Bourdeau	
Couverture			Robert Bertrand

bazar propose

théâtre

"Rien que la mémoire"
(La Maison des Arts, La Sauvegarde)

Cette pièce devrait plaire à tous les jeunes amateurs de théâtre et à tous ceux qui sont friands de création québécoise. Ecrite par Michel Garneau et interprétée par le groupe "Voyagements", "Rien que la mémoire" fait vivre des vieux qui s'échangent des souvenirs et des impressions dans la salle commune d'une résidence pour personnes âgées. Le texte est drôle, les comédiens sont excellents et le metteur en scène a fait preuve de beaucoup d'imagination. La pièce est à l'affiche jusqu'au 11 avril.

"Le dernier des Don Juan"
(Théâtre Port-Royal de la PDA)

Une pièce coupée sur mesure pour les hommes qui ont franchi le cap de la quarantaine ou qui sont préoccupés par la ménopause des mâles. Ecrite par le roi de l'humour populaire américain, Neil Simon, et adaptée pour le Québec par René Dionne, elle nous fait partager les ambitions de libération sexuelle d'un quadragénaire en rupture de ban avec la fidélité conjugale. Duceppe et "son gibier", Monique Miller, Véronique LeFlaguais et Mar-

jolaine Hébert nous font vivre de très agréables instants. Convientrait comme un gant "Playtex" aux plays boys de piano-bar qui ont de la difficulté à embrayer dans la fièvre du printemps.

"Délire à deux" et "Les chaises"
(Au Théâtre du Nouveau Monde)

On ne l'a pas encore vu mais on le souligne à votre attention. D'abord parce que c'est un programme double Eugène Ionesco et surtout parce qu'on a fait appel à Guy Godin, Louisette Dussault, Luc Durand et Kim Yaroshevskaya pour interpréter les personnages imaginés par le maître de l'absurde. Ça devrait plaire à ceux qui ont une sainte horreur des situations claires et qui sont attirés par le vide entre les vieux couples. Les amateurs de Boulevard feraient bien d'éviter les parages.

variétés

Enrico Macias, (P.D.A., 14 au 18 avril)

excelle dans l'art de transporter les coeurs délicats au septième ciel des amours rosés. A recommander aux couventines et aux ex-couventines.

Plume, (Gesù, 18, 19, 20 avril).

Plume est fou-raide. On l'aime ou on l'aime pas.

Bob Hope, (Forum, lundi ou mardi selon l'horaire du hockey)

Hope est un vieux de la vieille. Son humour est connu. Mais il est intelligent. Il s'entoure de gagmen qui lui écrivent sans cesse de nouveaux textes. C'est ce qui lui a permis de survivre aussi longtemps.

Concours international de Montréal, (4 au 22 juin. Collège Vincent d'Indy.)

Pour les amateurs de musique classique, c'est une fête. Quelque 65 pianistes de 18 pays participeront à l'épreuve.

Gérard Lenorman, (P.D.A. 21 au 25 avril)

Lenorman est également un chan-

teur-à-femme. Encore là il faut avoir les tripes nécessaires pour entendre le genre de truc qu'il chante. Ce n'est pas du Reggiani.

Serge Lama, (22 au 25 avril. P.D.A.)

Ce qu'on dit de Lenorman peut tout aussi bien s'appliquer à Lama. Il est la vedette numéro un de France.

films

"Adieu poulet"
(Parisien)

Un bon film policier fait sur mesure pour Lino Ventura par Pierre Garnier-Deferre. Un inspecteur de police refuse de fermer les yeux sur la corruption et le crime qui sévissent dans l'administration d'une ville de province. Remarquable participation du jeune Patrick Dewaere.

"Barry Lindon"
(York)

Dernier film du Britannique Stanley Kubrick ("Odyssée de l'espace" et "Orange mécanique"). On y suit les hauts et les bas d'un aventurier naïf dans l'Angleterre du XVIIIe siècle qui, dans l'oeil de Kubrick, ressemble étrangement au monde d'aujourd'hui.



Films

"Echoes of a Summer"

(Place du Canada)

Atteinte d'une maladie incurable, une petite fille de douze ans se voit condamner à mort par les médecins. Grande peine des parents. Sa-



gesse philosophique démesurée de la petite fille (Jodie Foster, l'admirable petite pute de "Taxi Driver").

"Le chat et la souris"

(Dauphin)

Un beau film de Claude Lelouch avec Reggiani et Morgan. Une histoire policière à double sens qui nous est racontée avec beaucoup de raffinement et d'humour.

"Hester Street"

(Côte-des-Neiges)

Film remarquable réalisé par une nouvelle venue, Joan Silver, qui raconte dans cette chronique la vie des immigrants juifs venus de l'Europe de l'Est s'installer à New York où ils poursuivent les visions illusoi-



res et parfois dangereuses de l'American Way of Life. Beau, intelligent, passionnant.

"La faille"

(Chevalier)

Un bon gros suspense dans la Grèce des colonels. Deux hommes, un policier (Michel Piccoli) et son prisonnier (Ugo Tognazzi), finissent par découvrir qu'ils sont tous les deux victimes d'un même système aveugle et fasciste. Et ils tentent ensemble d'y échapper. Une drôle de surprise les attend.

"La flûte enchantée"

(Place du Canada et Dauphin)

Interprétation cinématographique du célèbre opéra de Mozart qui, une fois de plus a valu à Ingmar Bergman l'éloge unanime de la critique internationale. Sous-titres français au Berri et anglais à la Place du Canada.

"La course à l'échalote"

(Crémazie)

Fait par Claude Zidi qui a réalisé la série comique des Charlots. Il utilise ici Pierre Richard et Jane Birkin qu'il parachute dans une suite de situations désopilantes propres à déclencher le gros rire commercial. Pour ceux qui ont absolument besoin de rire un peu.

"Goodbye, Norma Jean"

(Palace)

Raconte l'histoire (romancée peut-être?) de Marilyn Munroe dont le véritable nom était Norma Jean Baker. On la suit tout au long de sa carrière jusqu'au point fatal

et final où la névrose fait craquer le mythe sexuel de l'Amérique des années 50.

"L'histoire d'Adèle H."

(Parisien)

Raconte l'amour fou et terriblement romantique qu'éprouve la fille de Victor Hugo pour un soldat britannique cantonné à Halifax. Tendre et amère beauté des images. Jeu émouvant d'Isabelle Adjani habilement dirigée par François Truffaut.

"Next stop, Greenwich Village"

(Snowdon)

Doit représenter les USA au prochain festival de Cannes (avec Taxi Driver). Raconte comment le che-

min de la gloire qui conduit à Hollywood passait dans les années 50 par Greenwich Village. Aspects de la vie de bohème et d'artiste brillamment révélés par Paul Mazursky qui fait ici oeuvre autobiographique.

"One flew over the Cuckoo's Nest"

(Place Ville-Marie)

Réalisé par le Tchèque Milos Forman qui pose sur l'Amérique un regard plein d'ironie et de reproches. Jack Nicholson, le personnage principal y est extraordinaire. L'un des films les plus importants de l'année.

"Un après-midi de chien"

(Champlain et Verdun)

Voilà enfin la version française de "Dog Day Afternoon", ce merveilleux film de Sidney Lumet dans lequel Al Pacino nous donne un si brillant numéro d'acteur.

"Seven Beauties"

(Parisien)

Réalisé par Lina Wertmuller, interprété par Giancarlo Gianni, qui ont fait ensemble "Swept Away" qu'on a vu dernièrement. Ça se passe pendant la guerre à Naples, dans un asile d'aliénés, puis dans un camp de concentration nazi. Une grosse farce mélo qui tourne à l'humour noir et au désespoir. On rit jaune et on vole bas.

"Taxi Driver"

(Atwater 1)

Un portrait amère et ironique de l'Amérique d'aujourd'hui par l'auteur de "Mean Streets", Martin Scorsese. Un ancien marine (Robert de Niro) devenu chauffeur de taxi à New York tente de sortir de l'anonymat à la pointe du revolver. La société bien pensante approuve ses crimes et il se retrouvera bientôt derrière son volant.

"Violence et passion"

(Elysée)

C'est le dernier film de Visconti qui est mort il y a quelques semaines. Il raconte l'histoire d'un vieil aristocrate (Burt Lancaster) dont la vie et les valeurs sont troublées par les gens qui l'entourent et qui n'ont pas la même vision des choses et du monde que lui.

"Docteur Françoise Gaillant"

(Parisien, Laval et Greenfield)

Annie Girardot, François Perrier, Jean-Pierre Cassel. Avec une semblable distribution, il est difficile de passer à côté. Sur le ton mélo, on nous fredonne l'histoire d'une femme médecin partagée entre sa vie professionnelle et sa famille. Un drame surviendra. On se croirait par bout dans quelque page de Paris-Match ou dans quelque épisode de "Quelle famille". C'est cependant bien fait. Et drôle par bout.

"Film d'amour et d'anarchie"

(Fleur de Lys)

De l'Italienne Lina Wertmuller qui semble produire à un rythme effarant. C'est le troisième film qu'elle nous envoie en quelques mois. Un jeune paysan italien s'installe dans un bordel en attendant de pouvoir descendre Mussolini. Mais il y trouve d'autres intérêts et se fait avoir avant d'avoir pu mettre son projet à exécution.

"Cousin cousine"

(Elysée)

Une délicieuse comédie qui se passe en famille et qui prend comme sujet principal la fidélité conjugale. Un jeune homme fidèle s'éprend de sa fidèle cousine et ils laissent tous deux tomber leurs frivoles conjoints et s'en vont faire l'amour et la vie ensemble.

Pâques, un week-end en fête!

Le CN vous donne l'occasion de passer une fin de semaine du tonnerre à Toronto grâce au «Week-end Rapido».

Trois jours de fête

\$74⁹⁵
par personne*

Le prix comprend le transport en voiture coach, trois nuits à l'hôtel Lord Simcoe, trois petits déjeuners légers et une visite guidée de la ville.

Départ-Montréal	Dorval	Arrivée-Toronto
le jeudi-18h31	(stationnement gratuit) 18h53	23h30
Départ-Toronto	Dorval	Arrivée-Montréal
le dimanche-18h31	23h05	23h30

Le CN vous offre également à toutes les semaines un «Week-end Rapido» de deux jours (départ le vendredi) pour le prix de \$61.95.

Le «Week-end Rapido» est flexible. Sur demande, nous pouvons vous suggérer d'autres heures de départ et un choix de choses à faire et à voir. Consultez votre agent de voyages ou le bureau des Ventes Voyageurs du CN.



*Basé sur l'occupation de la chambre par 2 personnes.

bazar cinéma

par Georges-Hébert GERMAIN

J'ai vu cette semaine deux bons films dont les héros sont des journalistes. "All the President's Men" à l'Avenue (et au Fairview) avec Robert Redford et Dustin Hoffman. Et "Un nuage entre les dents" avec Pierre Richard et Philippe Noiret au Berri. L'un de ces films est basé sur un fait vécu, l'affaire du Watergate et le dégomme spectaculaire du président des Etats-Unis. L'autre est basé sur le rire pur et simple et n'a pas d'autre prétention que celle d'amuser le bon monde, ce qu'il fait d'ailleurs fort bien.

Redford et Hoffman incarnent dans le film d'Alan J. Pakula les

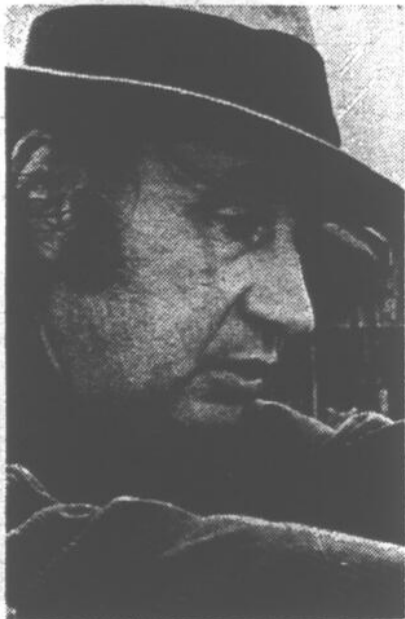
Un président sur les bras et une bombe entre les dents



deux journalistes du Washington Post qui ont découvert les impressionnants dessous de Watergate, Bob Woodward et Carl Bernstein, qui se sont mérités pour leur travail le prix Pulitzer et qui ont vendu près de deux millions et demi d'exemplaires du livre qu'ils ont écrit sur cette affaire, ce qui a probablement fait d'eux les journalistes les plus fortunés du monde. Ils ont en tout cas dessiné les traits d'un nouveau type de héros américain. Et ils ont aujourd'hui leurs entrées au Panthéon des "pop stars" où ils figurent dignement aux côtés des Bob Dylan et des Tim Leary.

Un jeu périlleux

"All the President's Men" raconte la longue et minutieuse enquête qu'ils ont menée parfois à tâtons dans le monde de la bureaucratie,



de la politique et de l'administration. Un jeu périlleux dans les plates-bandes du FBI et de la CIA. Un jeu dangereux dans lequel ils ont embarqués des employés de bureau effrayés, des membres du gouvernement inquiets, des témoins involontaires. Et une figure ombrageuse connue seulement (encore aujourd'hui) sous le nom de "Deep Throat".

Vous trouverez ce film profondément réjouissant si vous avez suivi attentivement la grande et folle aventure du Watergate qui a fait couler beaucoup d'encre et de bave depuis son obscur commencement en juin 72 par le cambriolage des quartiers généraux du comité du Parti National Démocrate jusqu'à son dénouement en août 74 par la démission de Richard Nixon et la mise en accusation des hommes de confiance du président.

Si par contre vous avez suivi tout ça vaguement et de loin, vous allez peut-être trouver le film un peu long par moment et parfois bien confus. Car vous n'assistez pas à la reconstitution logique d'un fait historique, mais aux aventures que deux journalistes ont vécues à l'intérieur de ce fait. Vous voyez de quelle façon ils travaillent, de quelle façon et par quels moyens et sous quelle pression et avec quelle passion ils cherchent l'explosive vérité mais vous ne voyez pas vraiment comment ils la trouvent.

Ca leur vient par bribes et par surprises, morceau par morceau. Et comme eux, on s'en va là-dedans, en tâtonnant. On interroge toutes sortes de mondes, on tire toutes sortes de ficelles et de conclusions plus ou moins hâtives, on cherche des noms, des preuves, des adresses

des numéros de téléphones, etc. Et on se fait fermer bien des portes au nez. Et on recommence bien souvent à zéro en se demandant où on s'en va.

Plus encore que l'affaire même du Watergate, c'est l'entêtement passionné de Woodward et de Bernstein qui sert de prétexte à ce film. Redford (qui a coproduit) et Hoffman ont su garder du début à la fin un rythme nerveux, trépidant, sauvage, créant un véritable tourbillon de points d'interrogation qui agressent le spectateur et soutiennent jusqu'au bout son attention.

"Un nuage entre les dents"

Avec "Un nuage entre les dents" du français Pico, c'est un tout autre monde qu'on découvre, une autre salle de rédaction (sale et sordide), d'autres préoccupations et un autre genre de folie, plus douce, plus fraîche, plus délassante. Et tenez-vous bien, on est là pour rire. On tombe dans l'hilarité et le comique, dans l'humour et la fantaisie. Et ça goûte le printemps. Et ça fait du bien.

Philippe Noiret et Pierre Richard travaillent comme journaliste et photographe aux faits divers dans un journal parisien dont le rédacteur en chef est un sombre crétin malade d'impossibles grandeurs, gros mangeur de pilules pour les nerfs, amateur de sensations fortes et dangereux déformé professionnel.



Pierre Richard, bon comme dans ses premiers films...

Il envoie ses deux "cow-boys" (c'est ainsi qu'on les appelle au journal) couvrir tout ce qui ne sent pas trop bon, le sanglant, le scandaleux, le criminel. Et ceux-ci foncent là-dedans avec une belle innocence et une sublime insouciance, interrogeant, photographiant, investiguant des estropiés sociaux, des dévoyés, des suicidés, des forcenés, des fous furieux, des malades mentaux.

Et de temps en temps, ces têtes heureuses rapportent de la nouvelle au bureau. Ils finissent même par en créer à leur insu, parce qu'ils sont trop dans la lune et parce qu'ils ont justement un nuage entre les dents. Une grosse, énorme, gigantesque nouvelle qui fait doubler le tirage et plonge nos deux fous dans une série d'aventures impossibles. Nouvelle que je ne vous apprendrai pas cependant. Sachez seulement qu'elle est fautive et que tout le monde en sort sain et sauf.

Comme toujours, Noiret est extraordinaire, magnifiquement dégueulasse, gros, huileux, puant, mais merveilleusement sympathique et chaleureux. Et Pierre Richard semble avoir retrouvé la bonne forme qu'il avait dans ses premiers films, "Le distrait" et surtout "Les malheurs d'Alfred", forme qu'il n'avait plus du tout dans cette triste "Course à l'échalote" de Claude Zidi qui tient toujours l'affiche au Crémazie, alors que "Un nuage entre les dents" vient de quitter le Berri pour laisser la place à une version de "Les trois jours du Condor".

ELLES DISENT TOUJOURS OUI! 18 ANS Adultes

ces femmes mariées en vacances on les appelle...

LES ALLONGÉES

CHATEAU: 1.10, 4.30, 7.50.
CINE CENTRE: 12.05, 3.30, 6.35, 8.10.
GREENFIELD: Semaine dès 6.20, samedi et dimanche: 1.00, 4.20, 7.40.

CHATEAU
St Denis & Belanger 271-1103

GREENFIELD Pk
Pl Greenfield Park 671-6129

CINE CENTRE
BLEURY & STE-CATHERINE 288-7102

2e MOIS EN SONORAMA! POUR TOUS

LE MIRACULEUX SYSTEME QUI VOUS FAIT RESSENTIR CHAQUE VIBRATION

KRAKATOA, A L'EST DE JAVA BIRAN KEITH DIANE BAKER

PLAZA J.-TALON sur sem. dès 6.35

PLAZA 6505 St. Hubert 274-6155
JEAN-TALON 4255 Jean Talon 725-7000
CHOMEDEY

PLUS QU'UN EVENEMENT, UNE REUSSITE TOTALE! POUR TOUS

ANNIE GIRARDOT

FRANCINE GRIMALDI - CBF BONJOUR.
«Une histoire vraie, un film à la fois tumultueux et bouleversant. Annie Girardot est sublime. Un conseil: apportez vos Kleenex.»

SERGE LAPRADE CKAC
«Docteur Françoise Gailland - est une cure de santé. Il faut la voir!»

DOCTEUR FRANCOISE GAILLAND

5 cinémas **LE PARISIEN**
400 ST-CATHERINE W 866-3856

5 cinémas **LAVAL**
CENTRE LAVAL 608-7776

VERSAILLES
725 SHERBROOKE

GREENFIELD Pk
Pl Greenfield Park 671-6129

Après ce film, ce n'est plus pareil! 18 ANS Adultes

HE & SHE

HETERO SEXUALIS

HE & SHE: MIDI 3.00
5.45 6.30
SEXUALIS: 1.20 4.00
7.00 9.45

POUSSYCAT
8015 ST. LAURENT ANGLE DULUTH 845-5215

MAN & WIFE 18 ANS Adultes

FANNY HILL MARY ELLEN BISHOP

Erotico Midi: 2.50, 5.40, 8.30
Wife: 1.40, 4.30, 7.20, 10.10

LE BEAVER
5117 Ave du Parc 544-0201

4 GRANDS FILMS DE SEXE COMIQUE 18 ANS

Tous les soirs des 7h p.m.

RIRE ET ROUGIR

- 1 Rapport sur les maîtres baigneurs
- 2 Laisse-toi faire...
- 3 Les Karaté Chaffes
- 4 Jeunes filles cherchent positions

1 MICHEL JADY 727-1752
2 ONTARIO PLESSIS 521-7885
3 SHERBROOKE 766-8133
4 CENTRALE 366-7931

MATINÉE 4 FILMS Pour tous

Samedi et dimanche de midi à 6 heures

Puis **TIRAGE et VEBETTE**

GARGO SERAPHIN ET NICOLE GERMAIN

BATMAN

4e FILM ALADIN ET LA LAMPE MAGIQUE

Sam. \$1.00
Dim. \$1.50

ETOILE 8701 BOUL. ST-MICHEL
MARQUIS 371 EST. ONTARIO
MONACO 811 BOUL. MONK
LASALLE 7711 AVE. LASALLE

Il est mieux valz 14 ANS
que la tombe ne se soit
jamais réouverte!..

"LE SPECTRE D'EDGAR ALLAN POE"

"Le Spectre..." : Sam. à 4:25, 7:35.
 Dim. à ven. à 12:00, 3:25, 6:50, 10:20.
 "La Clinique..." : Sam. à 6:15, 9:50.
 Dim. à ven. à 1:45, 5:10, 8:35.

2^e FILM

"LA CLINIQUE DIABOLIQUE"

LE THEATRE NATIONAL
 1220 STE CATHERINE est 521-1119

Un programme "Ultra Special" EN PRIMEUR! 18 ANS Adultes

Une terrifiante enquête... Un fabuleux suspense!

LA PROIE DES NONNES

KIBA LE GARDE DU CORPS

LES LUTTEURS DE KARATE AUX PRISES AVEC LA MAFIA JAUNE!

CHATEAU : 1.00, 4.20, 7.45, GRANADA :
 SUR SEMAINE DES 6.00, SAMEDI & DIMANCHE 1.05, 4.25, 7.50

CHATEAU 1 271-1103
GRANADA 4353 Ste CATHERINE est 255-2428

PROSPEC présente POUR TOUS

LINO VENTURA

Adieu Poulet

un film de PIERRE GRANIER-DEFERRE

2^e FILM

Le roman interdit en Grèce par l'ancien régime est enfin un film...

Michel Piccoli

LA FAIBLE

Représentation complète **PAPINEAU** 1
 12.30, 4.05, 7.30 Papineau & Mt Royal 527-8635

Le docteur n'a jamais dit qu'une "CHOSE" pareille pourrait venir au monde.

LE MONSTRE EST VIVANT

AUSSI 2^e FILM DANS CHAQUE CINEMA

ST-DENIS 1594 rue St-Denis 449-4211
OMEGA 2 1014 St-Denis 449-4211

VALLEYFIELD — GRANBY — JOLIETTE

TOUJOURS QUELQUE CHOSE DE NOUVEAU

ELLE NE RECULE DEVANT RIEN... 18 ANS Adultes

sex dangereux

L'ESSAYEUSE

BIJOU L'Essayeuse: 1.00-4.05-8.55
 Sexe Danseurs: 2.15-5.25-8.30

LA SUEDE présente 18 ANS Adultes

LES VOYEURS

PHALLUS D'OR Festival de Copenhague

un film à voir absolument à deux même avec sa femme

C'EST BON POUR LA SANTE!

PIGALLE 318 STE CATHERINE O. 861-2807

RIVOLI 1 St Denis & Belanger 277-3125

6.50, 8.00, 1.05, 4.00

SADISME - CRUAUTE - VIOLENCE Tous les jours dès 12.45

MAISON GAUCHE

Un JUSTICIER dans la VILLE

REX 3900 ST DENIS 842-2361

après JUSTICE SAUVAGE JOE DON BAKER

"LA TRAHISON SE PAIE CASH"

CHARLES BRONSON

BRUTAL! 18 ANS Adultes

FILLES INCORRIGIBLES les **FILLES KAMARÉ**

DES 1:00 **MIDI-MINUIT** 447-5100/5101
DES 6:05 **PARC-Verdun** 776-1411/776-2509

ELECTRA 516 CATH & AMHERST 527-9111
OMEGA-1 10111 765 Cinema GAMBLET 578 1050

2^e FILM, OMEGA: LE SEXE QUI PARLE

LE DIMANCHE

UN NOUVEAU CHEZ NOUS

Le dimanche, ce n'est pas une journée comme les autres on se repose, on se détend, on se distrait en lisant

Le Dimanche Pour recevoir Montréal-Matin 7 jours par semaine, Composez

285-7031

CINEMAS UNIS
 VOTRE GUIDE DES MEILLEURS FILMS



AVENUE — All the president's men: 1:00, 3:35, 6:10, 8:55.

ARLEQUIN — La pluie de l'enfer: 2:50, 6:10, 9:25. Pour une poignée de salauds: 1:10, 4:25, 7:45.

ATWATER 1 — Taxi Driver. Toute la semaine: 1:10, 3:10, 5:10, 7:15, 9:15.

ATWATER II — The magic flute. Sam.-dim.: 12:10, 2:30, 4:50, 7:10. Lun.-ven.: 7:10, 9:30.

BEAVER — Fanny Hill meet Dr Erotico: Midi, 2:50, 5:40, 8:30. Man and Wife: 1:40, 4:30, 7:20, 10:00. Court métrage: 1:20, 4:10, 7:00, 9:50.

BERRI — Les trois jours du Condor: Toute la semaine: 2:25, 6:00, 9:35. Phase IV: Toute la semaine: 12:50, 4:20, 8:00.

BIJOU — L'essayeuse: 1:00, 4:05, 9:55. Sexe danseurs: 2:15, 5:25, 8:30.

CANADIEN — Rapports sur infirmières: 1:00, 3:50, 6:50, 9:45. Salon de massage: 2:25, 5:20, 8:20.

CHAMPLAIN — Un après-midi de chien. Toute la semaine: 1:40, 5:35, 9:30. Le verdict. Toute la semaine: 12:00, 3:50, 7:45.

CHATEAU 1 — La proie des nonnes: 7:30, 5:55, 9:15. Kiba le garde corps: 1:00, 4:20, 7:45.

CHATEAU 2 — Elles disent toujours oui: 2:50, 6:15, 9:35. Les allongées: 1:10, 4:30, 7:50.

CHEVALIER — C'est dur pour tout le monde: 1:25, 3:35, 5:40, 7:50, 10:00.

CINEMA 7e ART — Bananas: 7:00; sam: 7:15; dim: 2:25, 7:15. Ludwig ou le crépuscule des dieux: 8:30; sam: 4:00, 8:45; dim: 4:00, 8:45.

CINE CENTRE No 2 — Elles disent toujours oui: 12:05, 3:20, 6:35, 9:50. Les allongées: 1:40, 4:55, 8:10.

CINEMA DE PARIS — Death Race: 1:30, 3:00, 4:40, 6:20, 7:50, 9:30.

CINEMA LONGUEUIL — Né pour être libre: sem: 7:30; sam., dim.: 3:25, 7:30. Funny Lady: sem: 9:10, sam: 5:00, 9:10; dim: 1:00, 5:00, 9:10.

CLAREMONT — Bad News Bears: 12:40, 2:50, 4:55, 7:00, 9:05.

COMMODORE — Pénitencier des femmes perverses — Le clan des gangsters — Dérapage contrôlé.

CREMAZIE — La course à l'échelle: sam., dim: 1:30, 3:30, 5:30, 7:30, 9:30; lun.-ven: 7:30, 9:30.

DAUPHIN (McLaren) — Le chat et la souris: sam., dim.: 1:30, 3:30, 5:30, 7:30, 9:30; lun.-ven: 7:30, 9:30.

DAUPHIN (Renoir) — La Hôte enchantée: sam., dim: 2:00, 4:30, 7:00, 9:30; lun.-ven: 7:00, 9:30.

ELECTRA — Les filles de Kamare: 12:40, 4:10, 7:40. Filles incorrigibles: 2:15, 5:50, 9:20.

EROS — Judgement Day: 11:55, 2:30, 5:00, 7:35, 10:05. Eros De-light: 1:00, 12:45, 3:20, 5:55, 8:25.

EVE — Campus Pussycats: 10:00, 12:50, 3:45, 6:35, 9:25. Teenage Jailbait: 11:35, 2:30, 5:20, 8:15.

FESTIVAL — L'Esclave du plaisir: 1:00, 3:45, 6:35, 9:25. Les fleurs du vice: 2:30, 5:15, 8:05.

FLEUR DE LYS — Film d'amour et d'anarchie: sam. et dim.: 12:30, 2:45, 5:00, 7:15, 9:30. Sur Sem.: 7:15, 9:30.

GRANADA — La proie des nonnes samedi et dimanche à 2:35, 6:00, 9:20. Kiba le garde corps: 1:05, 4:25, 7:50. Sur semaine dès: 6:00.

GREENFIELD No 1 — Elles disent toujours oui: samedi et dimanche à 2:40, 6:00, 9:25. Les allongées: 1:00, 4:20, 7:40. Sur semaine dès: 6:20.

GREENFIELD No 2 — Docteur Françoise Gailland: samedi et dimanche à 1:30, 3:30, 5:30, 7:30, 9:30. Sur semaine dès: 7:30.

JEANTALON — Krakatoa: sam et dim.: 1:55, 5:35, 9:20. Sur sem.: 6:00, 9:40. Monstre de l'île en feu: Sam. et dim.: 12:30, 4:10, 7:50. Sur sem.: 8:15.

KENT — No Deposit no return: 1:00, 3:30, 6:05, 8:35.

LA SCALA — Tremblement de terre: 1:15, 5:15, 9:15. Duel: 3:30, 7:30.

LAVAL No 1 — Docteur Françoise Gailland: Samedi et dimanche à: 1:30, 3:30, 5:30, 7:30, 9:30. Sur semaine dès: 7:30.

LAVAL No 2 — Family Plot: Samedi et dimanche à: 12:20, 2:30, 4:40, 6:55, 9:05. Sur semaine dès: 6:55.

LAVAL No 3 — Le solitaire du fort Humboldt: Samedi et dimanche à: 2:10, 6:00, 9:45. Terreur sur le Britannique: 12:10, 3:55, 7:40. Sur semaine dès: 6:00.

LAVAL No 4 — Emmanuelle l'antivierge: Samedi et dimanche: 1:00, 3:00, 5:00, 7:00, 9:00. Sur semaine dès: 7:00.

LAVAL No 5 — Lipstick: Samedi et dimanche à: 1:45, 3:40, 5:35, 7:30, 9:25. Sur semaine dès: 7:30.

MAISONNEUVE — L'Esclave du plaisir: Dim: 1:00, 3:45, 6:35, 9:25. Sur sem: 4:35, 9:25. Les fleurs du vice: Dim.: 2:30, 5:15, 8:05. Sur sem.: 8:05.

MAJECTIC — Plein la queue. Semaine: 9:30. Samedi et dimanche: 8:10, 9:40. Chinatown. Semaine: 7:15. Samedi et dimanche: 7:30.

MERCIER — Les dents de la mer. Samedi, dimanche: 12:10, 2:20, 4:50, 7:10, 9:35. Lundi, vendredi: 7:10, 9:35.

MIDI-MINUIT — Les filles de Kamare: 1:00, 4:25, 7:30. Filles incorrigibles: 2:35, 6:00, 9:25. Samedi: Filles incorrigibles: 12:30, 3:55, 7:20, 10:45. Les filles de Kamare: 2:20, 5:45, 9:10.

MONKLAND — Dog Day Afternoon: 12:50, 4:50, 9:05. Night Moves: 3:00, 7:15.

OMEGA 1 — Des jeunes filles incorrigibles: 2:40, 6:10, 9:40. Les filles de Kamare: 1:00, 4:30, 8:00.

OMEGA 11 — Un silencieux au bout du canon: 1:00, 4:40, 8:30. Le monstre est vivant: 3:00, 6:40, 10:00.

OUTREMONT — Vendredi 5 avril: 7:00, Fat City, 9:15. La montagne sacrée, minuit: Crystal Voyager. Samedi 10 avril: 7:30 et 10:00. Spectacle sur scène: Maneige, Minuit: Crystal Voyager. Dimanche: 2:00. Harold and Maude, 4:00. Harold and Maude, 7:30. Le téléphone rose, 9:40. R.A.S. Lundi 12 avril: 7:30. Les quichets du Louvre, 9:30. Lily aime-moi. Mardi 13 avril: 7:00. Soirée-rencontre: La maison qui empêche de voir la ville. Mercredi 14 avril: 7:00. Le décaméron, 9:30. The Manxman. Jeudi 15 avril: 7:15. The Manxman, 9:30. Throne of Blood.

PALACE — Lipstick: 1:00, 3:00, 5:00, 7:00, 9:00.

PARADIS — La pluie de l'enfer. Lundi à vendredi: 6:30, 10:00. Samedi et dimanche: 6:30, 10:00. Bis-tour. Lundi à vendredi: 8:05. Samedi et dimanche: 4:40, 8:10.

PAPINEAU 1 — Adieu poulet: 2:25, 6:00, 9:35. La faille: 12:30, 4:05, 7:40.

PARC — Les filles de Kamare: 6:05, 9:35. Filles incorrigibles: 7:40. Fin de semaine: Les filles incorrigibles: 12:40, 4:10, 7:40. Les filles de Kamare: 2:30, 6:05, 9:35.

PARISIEN 1 — Bad News Bears: 1:15, 3:20, 5:25, 7:35, 9:40.

PARISIEN 2 — Seven Beauties: 12:40, 2:50, 5:00, 7:10, 9:20.

PARISIEN 3 — Emmanuelle l'antivierge: 1:00, 3:00, 5:00, 7:00, 9:00.

PARISIEN 4 — Docteur Françoise Gailland: 1:30, 3:30, 5:30, 7:30, 9:30.

PARISIEN 5 — Histoire d'Adèle H: 1:10, 3:10, 5:10, 7:10, 9:10.

PIERROT — L'important, c'est d'aimer: 12:35, 2:50, 5:00, 7:15, 9:25.

PIGALLE — Les voyeurs: 1:10, 4:00, 6:50, 9:40. C'est bon pour la santé: 2:25, 5:15, 8:05.

PLACE DU CANADA — Robin and Marion: sam., dim: 1:15, 3:15, 5:15, 7:15, 9:15; lun.-ven: 7:15, 9:15.

PLACE VILLE-MARIE (Petite Salle) — Sunshine Boys: 12:45, 2:45, 4:50, 6:50, 8:55.

PLACE VILLE-MARIE (Grande Salle) — One Flew Over the Cuckoo's Nest: 12:05, 2:40, 5:20, 8:00, 9:30.

PLAZA — Krakatoa: sam., dim: 1:35, 5:35, 9:20; sem: 6:00, 9:40. Monstre de l'île en feu: sam., dim: 12:30, 4:10, 7:50; sem: 8:15.

PUSSYCAT — He and She: midi, 3:00, 5:50, 8:45. Hetero Sexuality: 1:20, 4:10, 7:00, 9:50. Court Métrage: 2:50, 5:40, 8:30.

REGAL — Pénitencier des femmes perverses — Le clan des gangsters — Dérapage contrôlé.

REX — Un justicier dans la ville: 12:45, 6:00. La trahison se paie cash: 2:25, 7:40. La dernière maison sur la gauche: 4:15, 9:40.

RITZ — La pluie de l'enfer: sam., dim: 3:20, 6:30, 9:40; lun.-ven: 6:30, 9:40. Pour une poignée de salauds: sam., dim: 1:40, 4:50, 8:00; lun.-ven: 8:00.

RIVOLI No 1 — Les voyeurs: 1:05, 4:00, 6:55, 9:50. C'est bon pour la santé: 2:25, 5:20, 8:15.

RIVOLI No 2 — Emmanuelle l'antivierge: 1:30, 3:30, 5:30, 7:30, 9:30.

ST-DENIS — Le monstre est vivant: 2:35, 6:15, 10:00. Un silencieux au bout du canon: 12:45, 4:25, 8:05.

SALLE EISENSTEIN — Violence et passion: lun.-ven: 7:30, 9:30; sam., dim: 1:00, 3:10, 5:20, 7:30, 9:45.

SALLE RESNAIS — Cousin, cousine: lun.-ven: 7:30, 9:30; sam: 1:30, 3:30, 5:30, 7:30, 10:00; dim: 1:30, 3:30, 5:30, 7:30, 9:30.

SEVILLE — A Boy and His Dog: 1:15, 3:10, 5:10, 7:10, 9:25.

SNOWDON — Lipstick: sam., dim: 1:40, 3:40, 5:35, 7:35, 9:45; sur sem. dès 7:00.

THEATRE NATIONAL — Le spectacle d'Edgar Allan Poe: sam: 4:25, 7:55; sam.-ven: 12:00, 3:25, 10:20. La clinique diabolique: sam: 6:15, 9:50; dim.-ven: 1:45, 5:10, 8:35.

VAN HORNE — The Adventure of Sherlock Holmes Smarter Brother: 1:00, 3:00, 5:00, 7:00, 9:00.

VERDUN — Les 3 jours de Condor: sam., dim: 1:20, 4:00, 9:30; lun.-ven: 8:00. Phase IV: sam., dim: 12:45, 4:20, 8:00; lun.-ven: 6:20, 9:30.

VERSAILLES (Salon Bleu) — Emmanuelle, l'antivierge: sam., dim: 1:30, 3:30, 5:30, 7:30, 9:30; sur sem. dès 7:30.

VERSAILLES (Salon Rouge) — Docteur Françoise Gailland: sam., dim: 1:30, 3:30, 5:30, 7:30, 9:30; sur sem. dès 7:30.

VILLERAY — Un génie, deux associés, une cloche: sam., dim: 12:30, 2:30, 4:40, 7:15, 9:30; lun.-ven: 7:00, 9:10.

WESTMOUNT SQUARE — The Duchess and the Dirtwater: 1:05, 3:00, 5:00, 7:00, 9:05.

YORK — Family Plot: 12:30, 2:35, 4:40, 6:55, 9:10.

CINE-PARC

CINE PARC DOLLARD 1 — No deposit no return, L1 Robin Crusoe. Le spectacle débute au crépuscule. Les portes ouvrent dès 6:00.

CINEPARC DOLLARD No 2 — Bad News Bears — Mahogany: Le spectacle débute au crépuscule; les portes ouvrent dès 6:00.

spectacles

par Denis Tremblay

Jean Lapointe,
un second début

Le débutant le plus célèbre du spectacle québécois donne ce soir le dernier de son premier engagement à la Place des Arts. Jean Lapointe, 40 ans moins des poussières, ex-Jérolas en mal de liberté et de bonheur, a brisé la glace mardi soir avec un spectacle qu'il étrennait devant un public cousu de célébrités : de Lise Payette à Guy Lafleur en passant par François Cousineau, Renée Claude et Luc Plamondon. Pour ne nommer que ceux-ci.

"Ça été dur, m'a-t-il dit cette semaine. D'abord parce que le spectacle était fait, au moins à 50 pour cent, de matériel que je n'avais jamais essayé en scène. Et puis, parce qu'on n'a pas eu de vraie générale. A la place, j'ai donné mon spectacle lundi soir (veille de la première) devant une vingtaine de personnes, dans une salle de répétition."

Il avouera aussi avoir éprouvé un trac terrible. "Le spectacle s'est passé comme dans un rêve. J'étais sur une tension épouvantable". C'est pour ça qu'à la fin je n'ai pas pu m'empêcher d'éclater en sanglots!"

Le don de sympathie

Pour des raisons qui tiennent moins aux subtilités de la promotion qu'à la prodigieuse et sincère sympathie qu'il dégage, Jean Lapointe "démaquillé" a été précédé à la Place des Arts par une couverture journalistique (journaux, radio et télévision) à laquelle peu d'artistes québécois, même les plus grands, ont eu droit. Il n'est pas un journal, pas un poste de radio et de télévision qui ne lui ait consacré qui une page (souvent la première), qui une heure. Pour Jean Lapointe, les amitiés et les complicités se sont mobilisées spontanément. Il est vrai que Jean Lapointe ne compte ni son temps ni ses sous quand il s'agit d'aider un ami...

Ce débutant aux 22 ans de show-



business dont 18 et demi comme membre du duo les Jérolas ("Tout un bail", reconnaît-il en précisant que l'erreur des Jérolas a été de ne pas se dissoudre après 15 ans d'existence) a également eu droit à un traitement de faveur le soir de la première: les critiques des sept quotidiens de Montréal ("Montréal-Matin", "La Presse", "Le Journal de Montréal", "Le Jour", "Le Devoir", "The Gazette" et "The Star") couvraient "Jean Lapointe démaquillé".



Le fait, en lui-même, constitue presque un événement!

Ces critiques ont été unanimes au moins sur un point: la sincérité de l'artiste. Plusieurs d'entre eux (dont moi...) affirment que le Jean Lapointe auteur-compositeur et interprète présente sans doute plus d'intérêt que le Jean Lapointe fantaisiste et imitateur qui rappelle encore trop les Jérolas.

Un spectacle resserré

Sensible aux critiques (l'aveu est

de lui), Jean Lapointe dit avoir modifié certains numéros depuis le soir de la première. "J'ai "choppé" un peu dans le numéro du Français, j'ai accéléré la présentation des musiciens que je fais en imitant Jacques Normand, j'ai raccourci le numéro de Stanfield". Il a, dans l'ensemble, resserré plus étroitement les diverses parties du tour de chant.

Dans quelques jours, il entreprendra une mini-tournée qui le

conduira à Trois-Rivières, Joliette, Sorel, Granby ainsi qu'au Palais Montcalm, à Québec, le 8 mai.

Bref, malgré certaines critiques mitigées et en dépit de la réponse du public aux guichets qui a peut-être tardé à se manifester, Jean Lapointe est heureux de ses "début" à la Place des Arts. "Il fallait bien commencer quelque part par quelque chose", a-t-il conclu, en substance.

C'est fait!

bazar les disques

par Denis TREMBLAY

Raoul Duguay gazouille et puis s'envole

Le premier microsillon de Raoul Duguay avait été un événement. Son deuxième en est un autre. Personnel et original, Duguay, et avec lui le musicien André Angelini, a réussi une manière de chef-d'œuvre.



Raoul Duguay, "L'envol"

(Capitol EMI SKAC 70042)

Etonnant et génial Raoul Duguay! Son premier album m'avait surpris. Il répondait à une question (technique) que je m'étais longuement posée: comment vont-ils ("ils" étant Duguay et ses complices musiciens) s'y prendre pour encadrer sans l'endiguer le flot verbal du poète? La réponse avait dépassé tout ce qu'on pouvait imaginer. Non seulement la musique n'entraînait-elle pas le verbe de Duguay mais encore lui donnait-elle une belle et énergique efficacité.

Le deuxième microsillon, que Raoul Luor Yagud Duguay lançait il y a quelque temps à partir d'une cabane à sucre confirme la démarche entreprise par l'artiste sur disque. Il réaffirme également l'importance textuelle et musicale de ce poète pour qui "la parole è mon ak", comme il le dit dans "La Paròli" ("Al llòrap"), qui est peut-être l'une des pièces-maîtresses de ce disque, l'autre étant "L'envol" ("L'òv-nel").

Cette poésie, qui n'est tout de même pas une "poéslette" démagogique et facile, et qui, dans son déroulement, est d'une rigueur... écrite, passe néanmoins les sillons (et la scène, m'a-t-on dit) avec la force

précise d'un torrent qui porte en lui tout ce qu'il a ramassé en cours de route.

Cela tient au talent de Duguay. Mais, davantage peut-être, à cette voix tout à fait unique dans la chanson d'ici, une voix qui, de par sa nature, parle autant que les mots qu'elle véhicule. Pour reprendre un vieux cliché qui a fait ses preuves, la voix de Raoul Duguay a les qualités d'un instrument de musique.

Il faut ajouter à cette voix et à ces mots essentiels le travail extraordinaire du guitariste et compositeur André Angelini. On lui doit la plupart des musiques sur, pour et dans les poèmes de Raoul Duguay. On le sent attentif et heureux dans cet univers dont il participe à la création. Cet univers emprunte parfois au blues, parfois au son "funky". Mais, le souvent, c'est à la musique, rien qu'à la musique qu'il doit sa couleur et sa continuité.

Pour ses mots, pour sa musique et pour son message d'intérêt public (si on me passe l'expression): "Ne plu tnit nottt keur serré ent' no dents kom une bom damour à retardement ki va sauter dans la fasses de Toulmond le jour où lon sra branché sul soleil", "L'envol" de Raoul Duguay est un beau et grand disque dont je ne saurais me passer.

Paul Baillargeon, "Je veux chanter"

(Barclay 80240)

Les "disques de musiciens" me font peur: je crains toujours de me retrouver dans un trip égocentrique dans lequel je n'ai rien à faire. C'est que, et c'est le défaut de leur qualité, les musiciens qui donnent dans le disque solo ont souvent tendance à essayer des choses satisfaisantes pour un musicien mais obscures pour un auditeur "normal".



Cette crainte-là, Paul Baillargeon l'a vite dissipée: sa voix somme toute agréable, son habileté à construire des mélodies et le désir de dire, par ses paroliers (Luc Plamondon et, surtout, Pierre Grosz), les choses simplement font de son deuxième microsillon un disque sympathique en dépit de certains effets plus ou moins réussis (comme "L'enterrement du rock 'n' roll", une excellente idée qui ne tient malheureusement pas ses promesses jusqu'au bout).

Puis, parce qu'il est principalement un excellent musicien, Paul Baillargeon se paye le luxe (un luxe dont il nous fait profiter) de faire une chanson sans percussion (clavier et cordes), comme Jacques Michel s'y était risqué sur "Migration". Et ce autre luxe de s'entourer d'excellents instrumentistes, comme le guitariste américain David Spinozza.

Pour tout dire, "Je veux chanter" est un disque impeccable, et professionnel. Ce qui est relativement rare dans un domaine, celui de la chanson, où la musique est souvent galvaudée. Une excellente production.

Carnadec

(Polydor 2393 122)

Jean-Michel Caradec est un auteur-compositeur et interprète français que l'on avait découvert, il y a deux ans, avec une chanson qui s'intitulait "Châtetu des alouettes". Et qui, maintenant parrainé par Serge Lama, sera à Montréal à compter du 19.

Son nouveau microsillon a les qualités de la chanson française telle qu'on la pratique depuis cinq ou six ans, depuis le grand retour de Georges Moustaki et l'apparition de Maxime Leforestier, de Véronique Sanson et de Malicorne: des textes écrits (comme cela s'est toujours fait dans ce qu'on appelle "la grande tradition" de la chanson française) mais, avec cependant, un son musical contemporain où l'inévitable guitare sèche occupe une place de choix.

Son disque est personnel et finement contestataire. ("Pas en France" et "La ballade de MacDonald" par exemple). Et, musicalement, d'une efficace orthodoxie.

Jean-Michel Caradec est un (jeune) auteur à suivre.

P.S. — Une dame (je me plais à croire que c'est une dame même si sa courte lettre n'est pas signée) a répondu à mon appel. Il y a trois semaines, dans cette page, j'avais demandé qu'une âme charitable m'informe sur le "hit" que Pascal Danel avait fait il y a dix ou quinze ans. Eh bien, c'est "Comme un enfant" qui était paru sur étiquette A-Z. Merci!



par Georges-Hébert Germain

bazar en tête d'affiche

"Ça va mieux que jamais. Et ça devrait continuer à aller encore mieux au cours des années qui s'en viennent." C'est à peu près ce que répondent les producteurs de disques québécois quand on leur demande comment vont leurs affaires. Bien sûr, ils ont encore un joli paquet de problèmes sur les bras. Et ils ne se gênent pas pour en parler



à gauche et à droite. Mais ils semblent avoir enfin trouvé les moyens de résoudre les plus graves de ces problèmes. Ce n'est plus qu'une question de temps et d'argent. Et ce n'est sans doute pas ça qui manque.

Ces problèmes du disque québécois résident principalement dans l'exiguité du marché. On est six millions de belles et bonnes paires d'oreilles québécoises. Mais c'est pas beaucoup en fin de compte et pas suffisant pour faire vivre gras-



sement une industrie en pleine croissance. Faut donc se tourner du côté des grands marchés internationaux et aller se faire voir et entendre en France, aux Etats-Unis, en Grande-Bretagne.

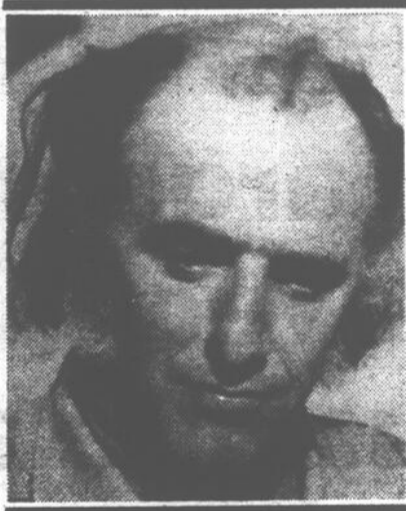
Ces voyages d'exploration et de conquête se faisaient autrefois isolément et péniblement. C'était chacun pour soi et bonne chance à tous. Mais cette année, les producteurs de disques et de spectacles québécois ont formé une sorte de front commun et c'est en groupe (et si possible avec l'appui technique et financier du ministère des Affaires Culturelles) qu'ils vont tenter de conquérir le vaste monde du disque et de la chanson.

"Les producteurs québécois ont dû se mettre à penser en fonction du marché international, dit Yvan Dufresne, directeur de London et président de l'Association Québécoise des Producteurs de Disques (AQPD). On a donc eu au cours des deux ou trois dernières années une remarquable amélioration de la qualité de nos produits. Ça nous a per-

Le disque québécois tourne de moins en moins en rond

mis dans un premier temps d'attirer l'attention et la sympathie du marché local qui s'est mis pour tout de bon à l'écoute de la chanson québécoise. Et ça nous ouvre aujourd'hui les grands marchés étrangers où le disque québécois est en train d'acquérir une solide réputation".

D'après ce qu'on dit, l'industrie mondiale du disque a connu cette année une hausse de l'ordre de 10



pour cent. Celle du disque québécois a été de plus de 50 p.c. Et certaines multinationales installées chez nous prétendent avoir plus que doublé le volume de leur production québécoise. Ça veut dire que la chanson que nous écoutons aujourd'hui est beaucoup plus québécoise qu'elle ne l'était autrefois.

Le fameux pourcentage minimum de contenu canadien (30p.c.) que le CRTC impose aux stations de radio est chez nous bien en deçà de la réalité. La plupart des stations québécoises diffusent en effet plus de matériel canadien que ne l'exige la Commission. L'AQPD se propose d'ailleurs d'y voir et de faire remonter aussitôt que possible le deuil canadien aux alentours de 50 ou 60 pour cent.

"La radio a toujours joué un rôle extrêmement important dans le domaine du disque, dit Michel Constantineau, vice-président de l'AQPD. Autrefois, c'était le AM qui donnait le ton. Et pour qu'un artiste se vende, il fallait à tout prix qu'il s'embarque sur le marché du 45-tours. Mais aujourd'hui, c'est le FM qui commande. Et le FM, c'est directement relié au marché du microsillon. Depuis l'apparition de CHOM, CFGL, CKVL-FM, le microsillon a

donc connu un essor sans précédent. Et le 45-tours a fait une chute sensationnelle. Or, c'est en passant justement du 45-tours au microsillon, que la chanson québécoise s'est trouvée un son neuf et original et qu'elle s'est qualifiée pour le marché international".

L'ère des petites versions vite faites semble donc être révolue. Les Québécois n'en veulent plus et n'en achètent plus beaucoup. "Regarde ce qui marche aujourd'hui, dit Pierre Dubord de chez Capitol. Prends le disque de Félix, Vigneault, Charlebois (J'ai vu le loup, le renard, le lion). C'est devenu un best-seller dans le temps de le dire. Pour la première fois, on produit ici des disques qui supplantent de bien loin ceux que les Français et même les Américains viennent nous vendre. Et on le fait avec des produits totalement originaux, avec Beau Domage, Harmonium, Dompierre, Gagnon, etc. Si notre industrie du disque se porte si bien, c'est d'abord et avant tout parce que notre musique s'est enfin trouvée un son. L'inventer a été une belle aventure. Il s'agit maintenant de l'exploiter et de s'en servir pour aller plus loin".

Il y a ceux pour qui plus loin est français. Et ceux pour qui c'est américain. Constantineau par exemple projette d'établir Nanette aux Etats-Unis en y mettant le paquet. Guy Cloutier de son côté est en train d'installer son p'tit Simard sur les scènes du music-hall hollywoodien. Et Ginette Reno qui vit à Los



Angeles attend que la chance "made in USA" lui fasse signe pour de bon. Mais en général, c'est vers la France surtout que se tournent nos artistes et c'est de ce côté-là surtout que travaillent les producteurs de disques.

"Nous autres au Québec, dit Dufresne, on a pris l'habitude de con-

sidérer l'industrie du disque comme une industrie culturelle. Un disque, on voit ça un peu comme une oeuvre d'art, alors qu'en France ou aux Etats-Unis, c'est plus un produit in-



dustriel ou une valeur commerciale. L'AQPD se sent spontanément beaucoup plus proche du ministère des Affaires Culturelles que de celui de l'Industrie et du Commerce par exemple."

"La Chant'Août, les études du marché français de la musique et les quelques tentatives qui ont été faites aux Etats-Unis ont généralement été parrainées par le ministère des Affaires Culturelles. Et c'est à travers ce dernier qu'on tient à rester en contact avec le gouvernement québécois. L'AQPD propose la formation d'une société de développement qui serait à l'industrie du disque ce que la SDICC est à l'industrie canadienne du cinéma. Mais ce n'est pas au niveau de la mise en marché que nous avons besoin de l'aide du gouvernement. C'est au niveau de la production."

"Produire un disque, ça coûte aussi cher au Québec qu'aux Etats-Unis. Mais le marché est infiniment plus restreint, même s'il est en expansion. Et on s'est rendu compte cette année que le seul moyen d'agrandir ce marché était d'y mettre des produits de haute qualité qui nécessitent de forts investissements. Si la qualité de nos produits baisse, le marché va retourner s'approvisionner ailleurs. C'est ce qu'on veut à tout prix éviter. Et c'est pourquoi nous pensons qu'à ce stade de son développement le disque québécois a besoin de l'aide gouvernementale. L'industrie du disque se porte à merveille. Mais elle a cependant besoin d'aide pour aller mieux".



par Denis Tremblay

Paul Baillargeon est finalement un homme des îles: il est né à Montréal (c'est encore une île!), il a épousé les Îles-de-la-Madeleine en prenant pour femme une belle Madelinotte et il habite, un îlot de beauté et de paix à Repentigny, cet interminable village dégingandé qui n'en finit plus de finir, avec ses brasseries rutilantes et ses innombrables chalets-finis-pour-l'hiver qui s'enlisent interminablement sur la rive nord du fleuve. C'est là, à 2,000 pieds d'une "Chapell" qui semble monter la garde à l'entrée de la discrète rue Deschamps que Paul Baillargeon vit, dans une maison tout en poutres et en vitre, avec vue "imprenable", sur le fleuve où, le jour de l'entrevue, un brave parmi les braves, il se promenait en chaloupe entre les glaces flottantes.

Devant la porte, trois voitures et une camionnette "4 par 4". De ces automobiles au garage collé sur la maison, on va et vient paisiblement. C'est que ce garage a troqué depuis longtemps sa porte basculante pour une console et un magnétophone de studio. Cela s'appelle "La Marguerite!" On y fait des disques. Georges Langford y a enregistré son deuxième album, Louise Forestier (et peut-être aussi Gilles Vigneault) y fera son prochain. Et, bien sûr, Paul Baillargeon lui-même. Ce studio et cette maison, c'est une partie de l'univers physique de Paul Baillargeon, l'autre étant une maison située aux Îles-de-la-Madeleine, à Havre-aux-Maisons plus exactement, sur une butte d'où, quelle que soit la direction qu'il emprunte, le regard ne rencontre que la mer.

Heureux dans sa "Marguerite" (encore que le bruit d'une batterie à 3 heures du matin le fasse déjà

Paul Baillargeon: des îles avec de la musique autour



songer à déménager son studio dans un ailleurs montréalais) et sur "ses" îles, Paul Baillargeon l'est autant et peut-être davantage dans la musique. Celle qu'il écrit, celle qu'il consomme, celle qu'il vend: il a autant de plaisir à vous décrire le "feeling" éprouvé à composer telle ou telle chanson qu'à vous dire comme "ça risque d'être intéressant" (financièrement) d'avoir l'une de ses chansons ("Un million d'enfants" chanté au Québec par Mireille Mathieu) enregistrée en français et en japonais par Mireille Mathieu!

Etre bien dans sa peau

Chez Paul Baillargeon, le musicien-qui-compose et le musicien-qui-vit-de-sa-musique ne font qu'une seule et même personne. Paul Baillargeon n'est pas écartelé entre les exigences d'une oeuvre et les impératifs commerciaux. Sa préoccupation première: être bien dans sa peau. La deuxième: quand on fait quelque chose (fut-ce des commerciaux comme il se propose d'en faire pendant les prochains mois, histoire d'assurer à sa musique des revenus importants!), on se donne à fond, sans réserve.

— Tu prends les commerciaux, j'en ai fait pendant des années mais à reculons, en prenant ça comme

une façon de faire de l'argent et rien d'autre. C'était pas correct. Marcel Lefebvre (le réalisateur de "Mustang" et publicitaire fort en demande) me l'a fait comprendre. Ou on fait une chose jusqu'au bout ou on ne le fait pas. Si on fait une chanson, on le fait le mieux possible. Même chose pour un "commercial".

C'est d'ailleurs à un "commercial" prestigieux que Paul Baillargeon doit ses premiers contacts intéressants aux États-Unis. Il s'agit d'un "jingle" commandité par les Nations unies sur le thème "Dépolluons la terre". Cette musique de 60 secondes a valu à Paul Baillargeon des prix importants en 1975 (notamment celui du meilleur commercial aux USA) et la rencontre d'un jeune producteur américain qui croit beaucoup en lui, Bob Wiener. "Wiener m'avait demandé d'écrire la musique d'un "special" d'une heure pour la télévision américaine. Le projet est annulé pour l'instant: à cause des Jeux olympiques, il n'a pas été capable de trouver une heure de libre à la télévision américaine. Mais, qu'il ait pensé à moi, c'est important. Ça veut dire que je suis déjà un peu présent. Et puis, un court-métrage sur les postes canadiennes, "Letters", dont j'ai fait la



Photo Le Dimanche — Robert BERTRAND

musique, vient d'être gardé à l'affiche pour un mois de plus dans les salles de Los Angeles où ça passe".

— J'ai au moins le pied dans la porte, conclut-il en parlant de cette première approche du marché américain de la musique.

Ce qui ne l'empêche pas d'avoir déjà un autre pied dans une autre porte, en France celle-ci. Il s'appelle Pierre Grosz. A 35 ans, c'est le jeune auteur que tout le monde s'arrache actuellement: il a écrit pour Polnareff, pour Nicole Croisille (qui gravera, sur son prochain disque "Mais comment faire" un texte de P. Grosz que l'on trouve sur le 33-t. que Paul Baillargeon sortait il y a quelques jours), pour Gilbert Bécaud. Entre lui et Paul Baillargeon, les sensibilités ont fait tilt: ç'a flipé.

— Il y a un certain temps que je me cherchais un parolier, raconte le musicien. Luc (Plamondon) consacrait l'essentiel de ses énergies à Diane (Dufresne). A mon dernier voyage en France, j'ai demandé à Hubert Ballet — c'est lui qui s'occupe de moi là-bas — de me faire rencontrer des paroliers. J'en ai vu quelques-uns. Je m'assois au piano pis on essayait de faire une chanson, tout de suite. C'est la meilleure façon que j'ai de me pré-

senter et de dire qui je suis. C'est comme ça que j'ai rencontré Pierre Grosz. J'ai passé un bout de temps avec lui. Pis, l'été passé, il est venu chez moi, aux "îles" (de-la-Madeleine). Avec sa femme. On a vécu un bout de temps ensemble. On a travaillé. Ce qui est formidable, c'est qu'on est sur la même longueur d'onde. Moi, par exemple, y a longtemps que je voulais faire une chanson sur les "îles" mais pas dans le trip "mon pays mes amours". Eh ben, Pierre Grosz a eu un beau flash: les îles, c'est des baleines avec des maisons dessus (sur le microsillon, la chanson a pour titre: "C'est des baleines").

Pour Paul Baillargeon, cette extraordinaire communication qu'il a avec le parolier français est doublement importante: d'une part, elle lui assure les mots dont il a besoin pour mettre sur sa musique ("Sur mon premier microsillon, j'avais fait des textes. Mais, c'est vraiment pas mon métier", reconnaît-il); de l'autre, elle lui assure, dans les milieux français de la chanson, une certaine présence — moins comme chanteur ("Je ne chanterai probablement plus...") que comme compositeur. "Si je suis dans l'équipe gagnante, j'ai des chances de gagner", dit-il avec une belle certitude.

Composition d'abord

Ce vers quoi Paul Baillargeon veut engager ses prochaines années, ce n'est pas à sa carrière d'interprète (sur disque) mais à la composition. Encore de la musique pour des chansons, pour des films, pour des disques Peu importe, mais être d'abord et avant tout un compositeur. Ce qu'il est fondamentalement: "Mon plaisir, je le prends à créer, devant mon piano, dans un studio". La carrière (et la vie) dont rêve Paul Baillargeon pourrait avoir le profil suivant: une ou deux musiques de film par année, et quelques chansons enregistrées par des interprètes qui ont une large diffusion. Il ne me l'a pas dit en termes aussi précis. Mais, lorsqu'il m'a parlé de ses 32 ans et du temps de plus en plus long qu'il voulait vivre aux "îles", j'ai compris que, comme tous les forçats du travail (il travaille beaucoup), il rêvait pour un avenir prochain de vastes espaces où respirer à son rythme.

Malgré ses deux microsillons, dont le deuxième ("Je veux chanter") vient tout juste de paraître, Paul Baillargeon n'envisage nullement une carrière de chanteur. "J'aime ça, chanter. Mais, j'aime moins le véhicule. Quand tu chan-

tes, même si tu peux te dire que t'es entièrement responsable de ton disque, t'es obligé de te soumettre à bien des obligations. T'es obligé de te vendre comme produit". Cette opération-marketing, il la mène avec le sérieux qui est le sien quand il écrit de la musique: il a préparé, sur ruban, une entrevue de lui-même qu'il va envoyer aux postes de radio!

Quant à chanter sur une scène, il n'en est pas question. "Ici, pour faire de la tournée sérieusement, il faut \$5000 par soir pour arriver. Trainer des musiciens et de l'équipement technique à Jonquière, par exemple, ça coûte une fortune. Mais, je ne dis pas que je me paierai pas un jour, le luxe d'un spectacle. Un peu comme François (son ami et confrère François Dompierre) a fait. Au Patriote, par exemple, en ayant d'excellents musiciens qui encore, peut-être, juste avec un piano... Rien que pour le fonne".

Ce qui est par contre certain, c'est que Paul Baillargeon passera de nouveau tout l'été aux "îles", sur ses "baleines". A écrire? "Cette fois-ci, j'ai envie d'essayer quelque chose: ne pas toucher à un piano pendant deux mois".

Ce dont je doute fermement...

horaire télévision

matinée

7:00 8 13 The Church Today
 7:30 8 12 13 Jimmy Swaggart
 8:00 3 World of Life
 8 13 The People's Church
 10 Le Ministère mondial de Rex Humbard
 12 Rex Humbard
 22 Insight
 8:15 3 The Catholic Mass
 8 Rex Humbard
 8:30 5 Oral Roberts
 7 Cartoon théâtre
 9 13 L'heure de la bonne nouvelle
 22 Jerry Falwell
 9:00 2 11 9 9 13 Sesame
 3 7 U.S. of Archie
 5 Rex Humbard
 6 This is the Life
 8 13 Day of Discovery
 7 10 Patof raconte
 12 Oral Roberts Presents
 9:15 8 The Catholic Mass
 9:30 2 11 9 9 13 Les contes de la rive
 8 13 The Ern
 6 Coronation Street
 7 3 The Harlem Globetrotters
 7 Fanfan Dédé
 12 It is written
 22 Worship for Shut-Ins
 30 Rex Humbard
 9:45 2 11 9 9 13 L'Evangile en papier
 10:00 2 9 9 11 13 Le Jour du Seigneur
 3 Lamp Unto my Feet
 8 13 It is written
 4 Sesame Street
 5 The Seeds
 6 Sunday Morning
 7 10 C'était le bon temps
 12 The Hellenic Program
 22 The Jetsons
 10:30 8 13 Rex Humbard

12 Teledominica
 8 Jerry Falwell
 22 Groovy Goolies
 30 Dessins animés
 11:00 2 9 11 Initiation à la musique
 5 7 Day of Discovery
 30 Au royaume des animaux
 4 6 Meeting Place
 9 13 Rex Humbard
 22 These are the Days
 11:30 8 13 The Master's Touch
 5 Eye Witness Forum
 3 This is the Life
 11:30 8 13 Family Finder
 4 Monsieur le maire
 22 Make a Wish
 30 Patof raconte

après-midi

12:00 2 11 9 9 13 La Semaine verte
 3 Face the Nation
 6 Living Tomorrow
 7 10 30 Bon dimanche
 8 22 Issues and Answers
 5 A Conversation with Professor Richard B. Morris
 8 13 Lively Woman
 12:15 4 5 6 A Way Out
 12:30 3 Film Short
 5 Meet the Press
 6 V.I.P.
 8 News Circle
 8 13 Share
 7 Animal World
 5 Meet the Press
 22 Directions
 13 hres
 1:00 2 9 11 9 13 D'hier à demain
 3 Current Events Quiz
 4 5 6 This Land
 8 Sunday Showcase
 8 13 Quest
 5 Grandstand Special
 12 The Passover
 22 Forum 22
 1:30 12 It's Up to You.
 4 6 Country Canada
 5 Wet Challenge up
 8 13 Regional Contact

22 Film
 3 7 Basketball
 14 hres
 2:00 7 10 30 Jugement rendu
 8 13 Joys of Collecting
 2 9 11 13 L'univers des sports
 3 The Champions
 6 Music to see
 8 13 Joys of Collecting
 12 Sunday Theatre
 22 Baseball
 2:30 7 10 30 Réflexion
 6 Hymn Sing
 8 13 Sunday Cinema
 15 hres
 3:00 4 6 Science Magazine
 10 J'ai le goût du Québec
 3:30 2 9 11 L'heure des quilles
 7 10 Télé-quilles
 5 Grandstand
 6 Tommy Common's Musical World
 16 hres
 4:00 3 4 6 7 Masters Golf Tournament
 5 Sunday Movie
 9 NC Film
 4:30 2 9 9 11 13 Le francophonissime
 10 Information-voyages
 7 Papa a raison
 9 NC 24 heures à la fois
 8 22 Wide World of Sports
 8 12 13 Question Period
 17 hres
 5:00 8 12 13 Untamed World
 2 9 9 11 13 Second regard
 9 NC L'univers à votre portée
 30 C'est pas sorcier
 7 10 Au royaume des animaux
 5:30 7 10 30 Flipper
 8 13 It's Up to You
 12 The Garner Ted Armstrong

soirée

18 hres
 6:00 4 7 10 30 Showbizz
 2 9 11 La question
 3 7 8 13 News
 5 Lawrence Welk
 4 5 6 The Wonderful

World of Disney
 22 World of Survival
 9 13 Walt Disney
 12 Oral Roberts Special
 9 NC Mon quartier
 17 Le drame de la survie
 6:30 2 9 11 Le téléjournal
 3 You can quote me
 8 13 The Rolf Harris Show
 17 Canadiens canailles canayen
 19 hres
 7:00 4 6 The Beachcombers
 3 7 60 minutes
 4 Ciné-choix
 5 The World of Disney
 7 10 Ciné-choix
 8 12 13 Six Million Dollar Man
 8 22 Swiss Family Robinson
 30 Ciné-choix
 2 9 9 11 13 La petite patrie
 17 En se racontant l'histoire d'ici
 20 hres
 8:00 8 22 The Six Million Dollar Man
 5 Ellery Queen
 2 9 9 11 13 Hockey
 3 7 8 12 13 Sonny and Cher
 9 NC Pour une cenne ou deux
 17 Omer Pacha
 8 The six million dollar
 17 Le sens de la vie
 21 hres
 9:00 3 7 8 12 13 Kojak
 8 22 Movie
 5 NBC Sunday mystery movie
 9 NC C'est arrivé demain
 4 6 Upstairs, Downstairs
 9:30 17 Les Jazzeurs
 2 9 9 13 Les Beaux Dimanches

22 hres
 10:00 9 NC The Checkered Flag
 8 12 13 W-5
 3 The Bobby Vinton Show
 10:30 2 9 9 11 13 Le téléjournal
 3 Candid Camera
 9 NC Roller Derby
 4 7 10 30 Les nouvelles TVA
 10:45 2 9 9 11 13 Sports-Dimanche
 23 hres
 11:00 4 7 10 30 La Onzième Heure
 2 9 9 11 13 Ciné-Club
 3 4 5 6 7 8 8 12 13 22 News
 11:15 4 5 6 The Nation's Business
 3 WCAX Sunday Movie
 8 Movie
 22 PTL Club
 11:20 8 13 Sportsline
 12 Pulse
 4 CBOT Tonight
 6 Montreal Tonight
 11:30 8 13 You and Your Income Tax
 5 Pop Goes the Country
 7 Sunday Night Movie
 9 NC-Mille et un emplois
 11:37 6 Cine-camp
 12:00 8 13 Midnight at the Movies
 5 Big movie
 10 Le 10 vous Informe
 12 The Twelve Midnight Movie
 12:30 9 NC Telesport Digest
 1:00 9 NC Sports Heritage
 2:00 9 NC Las Vegas Fight of the Week
 3:00 9 NC Cowtown Rodeo

les films

Au 10: 19:00
 "Les grands espaces". E.-U. 1958. Western de W. Wyler avec Gregory Peck, Jean Simmons et Charlton Heston. — Deux ranchers s'affrontent pour la possession d'un cours d'eau.


Au "2": 23:00
 "La voie lactée". Fr. 1968. Fantaisie dramatique avec Laurent Terzieff, Paul Frankeur et Delphine Seyrig. — Évocation de problèmes d'ordre religieux rencontrés par deux hommes qui se rendent à St-Jacques de Compostelle par la route des pèlerins.

Au 12: 14:00
 "Triple cross" Fr. 1966. Film d'espionnage avec Yul Brynner et Gert Frobe. — après avoir été libéré de prison par les Allemands, un cambrioleur anglais devient agent double.


Minuit
 "Répulsion" G. B. 1965. Drame psychologique avec Catherine Deneuve, John Fraser et Ian Hendry. — Une jeune fille angoissée finit par sombrer dans une folie meurtrière.

Au 6: 23:37
 "Too many husbands" E. U. 1940. Comédie avec Fred MacMurray et Melvyn Douglas. — Echappé à un naufrage un homme trouve sa femme remarié à son retour.

2 CBFT (R.-C.) Montréal	4 CFCM (TVA) Québec	6 CBMT (CBC) Montréal	8 WMTW (ABC) Mt. Washington, Me	17 CIVM-TV Montréal	11 CBVT (R.-C.) Québec	13 CKTM (R.-C.) Trois-Rivières
3 WCAX (CBS) Burlington, VT	5 WPTZ (NBC) Plattsburgh, N.Y.	7 WWNY (ABC, CBS, NBC) Watertown, N.Y.	8 CJSS (CTV) Cornwall	9 C Cable Tv Montréal	12 CKRS-TV Jonquière	22 WZLF (ABC) Burlington, Vt
4 CBOT (CBS) Ottawa	5 CKMI Québec	7 CHLT Sherbrooke	15 CIVQ-TV Québec	9 CBOFT (R.-C.) Ottawa	12 CFCF (CTV) Montréal	13 CJOH (CTV) Ottawa
				10 CFTM (TVA) Montréal		33 WETK (NET) Burlington, Vt



10 HEURES A.M.
C'ÉTAIT LE BON TEMPS
avec Fernand Gignac



MIDI
BON DIMANCHE
avec André Robert



télévision

par Johanne MERCIER

Pour les jours saints



Le Vendredi Saint à 20h30, Radio-Canada présente, en grande première mondiale à la télévision, une comédie musicale à caractère biblique intitulée "La plus belle histoire".

Cette émission, dont le fil conducteur est l'histoire de l'humanité, s'inspire des passages les plus marquants de l'Ancien et du Nouveau Testament. L'oeuvre commence et se termine avec le poème "Les temps viendront", un véritable hymne à l'amour et la fraternité. Puis, c'est l'histoire de la Création, l'exode vers la Terre promise, la naissance de l'Enfant-Jésus, l'entrée triomphale du Christ à Jérusalem, le Sermon sur la montagne, la dernière Cène, la comparution devant Pilate, la crucifixion et finalement la Résurrection.

Au départ, cette production un peu spéciale en son genre avait été créée pour n'être présentée que dans les églises.

L'auteur du document est Louis Amade et les musiciens, Georges Auric et Gilbert Siegrist. La mise en scène a été confiée à Gilbert Bécaud, qui s'est occupé du choix des comédiens et des musiciens. Plus tard, le spectacle a fait l'objet d'un microsillon, sur lequel est tombé Jacques Blouin, le directeur du Service des émissions de variétés de Radio-Canada.

C'est à la suite de cette audition que la télévision d'Etat a décidé de faire venir à Montréal la troupe choisie par Bécaud pour interpréter "La plus belle histoire". L'enregistrement s'est effectué dans les studios de Radio-Canada à la fin de l'été dernier.

Ce spectacle de variétés d'un nouveau genre a été choisi pour représenter le Canada au prochain Festival de la Rose d'Or, qui se tiendra prochainement à Montreux, où sont décernés an-

nuellement des prix aux meilleurs productions télévisées au monde.

Rappelons que mise en scène par Gilbert Bécaud, "La plus belle histoire" a été adaptée pour la télévision par Claude Tissier. La réalisation est de Roger Fournier.

Du côté de chez Yoland Guérard



Yoland Guérard a abandonné sa carrière artistique depuis quelques semaines pour se consacrer pleinement à son nouveau titre de directeur de la programmation à CJMS, mais "L'Univers de Yoland Guérard" continue tout de même jusqu'au mois de juin.

Cette semaine, l'animateur recevra tout d'abord le dynamique André Lejeune. Il sera accompagné du chef d'orchestre de son émission, "A la Canadienne", Jerry DeVilliers. Il interprétera "Un antique moulin" et "Ça fait peur aux oi-

seaux", en plus d'effectuer un pot-pourri de ses premiers succès.

La chanteuse Renée Claude figure également au nombre des invités. Elle interprétera tout d'abord une mélodie de Mouffe et Robert Charlebois, "Le mur du son", ainsi que "Parlez-moi d'amour". Elle s'accompagnera aussi dans une autre chanson, "Faut que j'me pousse".

Le fantaisiste Jérôme Lemay suivra avec quelques imitations et des chansons d'inspiration plus sérieuse. Gabrielle Lavigne, soprano réputée, interprétera en compagnie de Yoland Guérard une oeuvre de Rodolphe Mathieu intitulée "Après ton appel". Pour clore cette heure musicale, l'hôte vous offrira "L'air de la bêtise" de Jacques Brel.

"L'Univers de Yoland Guérard", le lundi à 21h30, à Télé-Métropole.

Monsieur "B" danse

Ce soir à 19h30 dans le cadre des Beaux Dimanches, l'heure hebdomadaire de variétés sera consacrée à "Monsieur B", qui finira incidemment sa carrière à la fin de la présente saison.

Pour l'occasion, Jacques Boulanger recevra des artistes variés. Il présentera tout d'abord une des plus belles voix du Québec, bien qu'elle demeure encore inexploitée, Julie Arel. Elle sera suivie de Serge Laprade, qui tout en animant des émissions à Radio-Canada et sur les ondes de CKAC, ne néglige pas sa carrière de chanteur.

La troisième invitée de Jacques Boulanger est Carole Cloutier, une jeune interprète dont la voix a déjà séduit plusieurs personnes. Enfin, le spectacle sera complé-

té par le numéro de Guilda, paré de ses fourrures et de ses bijoux.

Tout au long de l'émission, les artistes de "Monsieur B" se donneront la main pour recréer les époques les plus glorieuses de la danse populaire, de la valse à nos jours. Sous la direction musicale de Robert Joubert, et avec la participation des danseurs de Michel Boudot, les téléspectateurs revivront d'heureux moments.

Afin de donner un aperçu des périodes qui seront remémorées, voici les chansons qui seront dansées: Moulin rouge, Sonny, Gigi, la Divine Biguine, Deux petits chaussons de satin blanc, Sing A Song, Make Your Own Time of Music, la Parade des chapeaux melons, Let Me Entertain You, Dis-lui et Baby Face.

A voir cette semaine

● A son émission "Showbiz", Pierre Lalonde recevra Claire Syril, Chantal Pary, ainsi que les groupes "Le Temps" et "Le Pouls". Ce soir à 18 heures à



l'antenne de Télé-Métropole.

● "Le dossier secret des trésors: les Sept Serrures de Prague" s'inscrit ce soir dans le cadre des Beaux Dimanches, au "2" à 20h30. Ce documentaire raconte le début de l'agitation des Sudètes.

● Les amateurs de folklore, fidèles téléspectateurs de "A la Canadienne", retrouveront cette semaine André Lejeune en compagnie d'Aglaé. L'équipe au grand complet sera également présente: Monsieur Pointu,

● Un des pionniers de la chanson western au Québec, Marcel Martel, sera l'invité de Willie Lamothe à l'émission "Le ranch à Willie", mercredi, au "10", à 19h30. Bobby Hachey et Joey Tardif font également partie de la distribution.

● "Le roi de coeur", une comédie de Philippe de Broca, mettant en vedette Alan Bates, Jean-Claude Brialy et Geneviève Bujold, sera présenté au "30" jeudi à 23h15.

● Un chef-d'oeuvre tant dans sa réalisation



Ti-Blanc Richard, les frères Grenier, l'orchestre de Gerry DeVilliers et l'ensemble folklorique de Montréal.

● Radio-Canada présente, cette semaine, dans le cadre de "Cinéma Canadien", le chef-d'oeuvre de Jean-Pierre Lefebvre, "Les dernières fiançailles". Rappelons que ce film, qui met en vedette Marthe Nadeau et J.-Léo Gagnon, a remporté le premier prix de l'Organisation catholique internationale du cinéma.

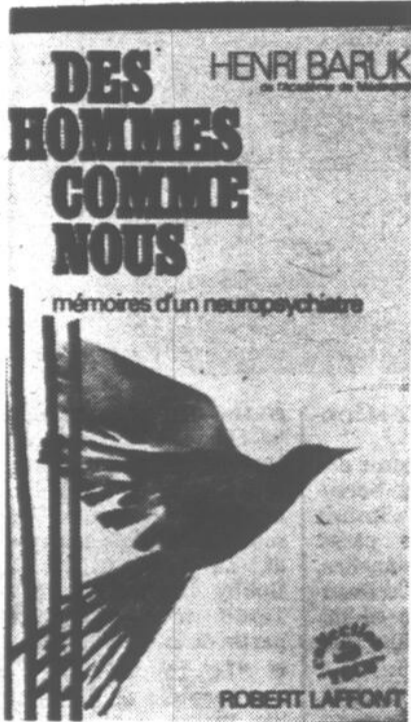
que dans son interprétation, le film "Le vieil homme et l'enfant", sera présenté à Radio-Canada dans le cadre de "Cinéma" du Vendredi Saint à minuit. Un des rôles les plus émouvants de la carrière de Michel Simon.

● Le Vendredi saint à 21h30, le Concert Francis Poulenc sera présenté sur les ondes de Radio-Canada. Il réunira Jean Deslauriers et l'orchestre de Radio-Canada, ainsi qu'un chœur mixte de 76 voix.

les livres

par François PIAZZA

Des hommes comme nous



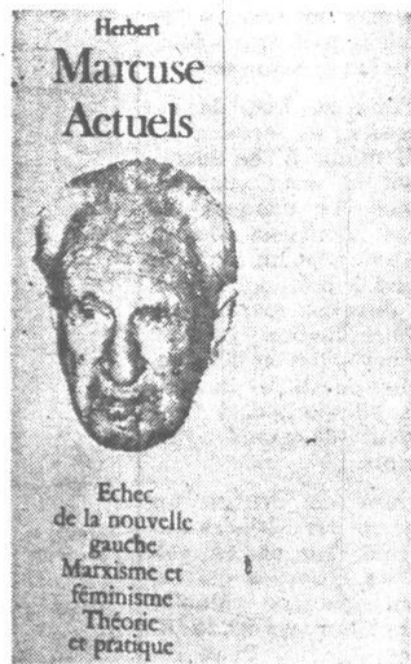
Henri Baruk, Robert Laffont

Henri Baruk, maintenant à la retraite, est une sommité mondiale dans le monde de la maladie mentale, qui commit quelques écrits en la matière. Mais dans ce livre-ci, destiné aux profanes, ce sont ses expériences personnelles qu'il raconte, tant en tant que neuro-psychiatre que comme directeur d'un asile.

Neuropsychiatre, il démystifie la maladie mentale. Tout d'abord, les étiquettes: qu'est-ce qu'un schizophrène? Il démontre que la schizophrénie est beaucoup plus rare qu'on le croit, et que souvent, certains aspects sont dus à des causes physiques, ou du moins extérieures aux malades.

Ce qui est encourageant aussi, c'est qu'il a lutté toute sa vie pour que l'on n'établisse de diagnostic qu'après des analyses et des études extrêmement poussées. On décide trop vite, toujours selon lui, que quelqu'un est un malade mental, alors qu'il se trouve être sous le poids d'une émotion ou d'un choc trop fort. Certes il faut guérir les gens qui sont dans cet état; mais les internements ne sont pas toujours nécessaires.

Mélange de classique dans la matière et d'idées assez nouvelles, pour lui, il existe très peu de cas qui ne peuvent pas être guéris. Donc, le rôle d'un psychiatre, tel qu'il le conçoit est de soigner le malade — mais uniquement par des rapports étroits, car c'est le malade qui se soigne lui-même s'il veut guérir — pour lui permettre de réintégrer la société le plus tôt possible. Il est contre les interventions chirurgicales, genre trépanation ou la botomie, parce qu'elles mutilent. Bref il présente un aspect humain de la maladie mentale, assez rare à notre époque où tout le monde glose avec les mots de la psychologie.



Actuels

Hébert Marcuse, Editions Galilée

Que l'on aime ou que l'on n'aime pas Hébert Marcuse, ses livres sont toujours des événements. Qui peut se vanter, en Amérique du Nord, d'avoir eu autant d'influence que le père de "L'Homme unidimensionnel"?

Dans cette série de trois entretiens, Marcuse soulève tout d'abord le problème de ce que l'on appelle le combat féminin, avec cette terrible lucidité qui est son apanage.

La nouvelle gauche a-t-elle connu un échec? Oui, dit Marcuse, dans le sens où il y a eu une possibilité de récupération de la société capitaliste, et surtout une certaine confusion qui est née de son interprétation, principalement au niveau de la "contre-culture". Car ce mouvement, s'il était absolument nécessaire, s'est vu, petit à petit, absorbé par des considérations esthétiques. De plus, il a oublié de signifier contre quoi il était. Car c'est une chose de s'opposer, mais encore faut-il définir ce à quoi on s'oppose.

Non, si l'on songe que les remises en question dont la nouvelle gauche a fait prendre conscience, sont non seulement vivantes, mais répandues dans le public: la lutte contre la pollution, contre un système de récupération, la lutte syndicale et la démonstration de la force de l'opinion publique contre les pouvoirs, la prise de conscience des pays du Tiers monde et celle d'un combat global contre la société aliénante. Car la nouvelle gauche, bien que teintée de marxisme, est fondamentale libertaire, en ce sens qu'elle ne peut pas admettre le socialisme sans la liberté. Elle a compris aussi que le passage à cette forme de socialisme doit commencer, dès le début de la lutte, et non par une époque intermédiaire. C'est la cause de l'échec des pays dit socialistes.

Pour ce qui est du combat des femmes, Marcuse atteint le fond du problème, en prêchant, non seulement l'égalité par rapport aux droits, mais surtout le droit à la différence vécue, ce qui amènerait, selon lui, la libération de l'homme autant que de la femme. Car ce qu'il faut combattre, c'est la définition

de la femme d'après ses tâches, alors qu'elle devrait être définie d'après son existence. En ce sens, la femme est la dernière colonie, et naturellement elle doit réagir comme un peuple qui veut se libérer. Mais le but à atteindre n'est pas le même: c'est finalement dit Marcuse, une redéfinition totale de la société dans laquelle nous vivons.

Le tout dans un langage qui se veut et qui est clair: le premier venu peut le comprendre. Marcuse n'a pas fini d'envoyer des pavés dans la mare où nous coulons des jours heureux.

Bandes dessinées



"L'ignoble Iznogoud commente l'actualité"

Goscinnny-Tabary, Dargaud

Enfin une trouvaille! Car les blagues du vizir Iznogoud qui veut "devenir calife à la place du calife" commencent à faire long feu. Le voilà qui se met à commenter les événements, dans le style populaire "Si j'étais Brejnev... si j'étais ministre"... Ca donne des résultats croquignoles: une combinaison de Hara-kiri (mais en termes chatiés) et de l'humour le plus noir, celui de la bêtise triomphante et donc totalement absurde!

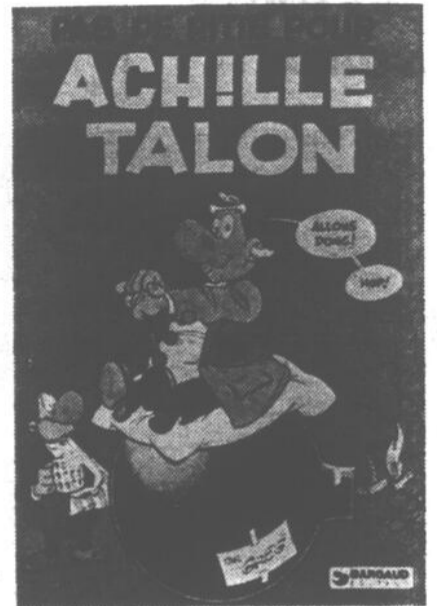
Ca fait rire parce que ça semble impossible. Pourtant lorsque l'autre soir j'écoutais à la télévision une personne proposer, le plus sérieusement du monde d'enlever la vue aux criminels, je n'ai pas pu m'empêcher de penser que c'était une solution qui conviendrait parfaitement à "L'ignoble Iznogoud". Comme quoi, il arrive que les bandes dessinées soient bien près de la réalité.

"Pièges pour MacCoy"

Gourmelin et Palacios, Dargaud

Une série "western" qui ressemble un peu à celle de Blueberry, mais qui diffère cependant parce que le héros est un peu moins "Sergio Leone". Il y a une atmosphère de reflets dorés, qui lui donnent un petit air rétro. Mais les dessins sont bien fait, et le scénario plus

qu'honnête. Avec énormément d'action. Bref, un bon album pour les fanatiques de la bande western.

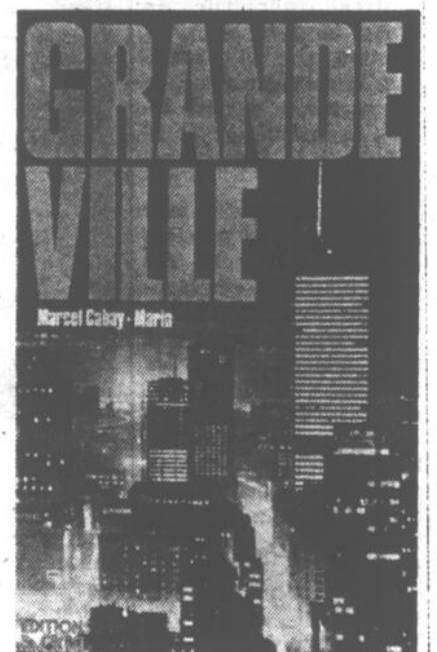


"Pas de pitié pour Achille Talon"

Greg, Dargaud

Hop! Si! Bof! Voilà de nouveau le divin Achille qui revient. On le retrouve boursoufflé par la parole, avec ses aventures absurdes et cocasses, la bière de "son papa à moi". Le funeste et ses discours admirablement ridicules. Mais comme dit le héros "Foin de considérations billésataires! L'heure est à la célébration" Les fervents du ron-douillard ne seront pas déçus...

Revue québécoises



Grande ville Marcel Cabay-Marin, Editions CKVL.

Je ne ferai pas injure à l'auteur, en écrivant que c'est un mauvais roman, et qu'il est sans doute capable de faire cent fois mieux. Que c'est surtout, la preuve en est avec les dialogues où se déroule toute l'action, certainement un bon roman-roman et que l'on pourrait en tirer, peut-être, un roman-savon convenable...



Jeu
Cahiers de théâtre
Editions Quinze

Cette nouvelle revue veut se consacrer au théâtre québécois. Bravo! Elle donne des bonnes indications sur la situation des troupes, sur le théâtre Parminou pour enfants, etc. ... Encore bravo!

Mais hélas, le cuisinier pompeux fait partie de l'humaine nature de l'intellectuel, il faut croire! Il faut lire par exemple, un article sur "Lénine" de Robert Gurik où Hélène Beauchamps se demande sérieusement pourquoi Gurik a écrit cette

pièce, vu qu'elle n'apporte rien à la révolution, et à Lénine. Qu'elle n'aime pas la pièce, qu'elle la trouve faible, réactionnaire, idiot, enfin ce qu'elle veut, et qu'elle l'explique, bravo! C'est son droit le plus strict. Qu'elle se demande même si cette pièce est nécessaire dans le théâtre québécois, pourquoi pas? Mais qu'elle se demande pourquoi un auteur écrit, ça, ça me dépasse... Parce qu'il en a envie, point! Parce qu'un auteur n'engage que lui, comme ça lui chante. Espérons que cette vérité première se révélera lors des prochaines critiques. Sans cela, ça me rappellerait un peu trop la nécessité du "réalisme socialiste" cher aux Beaux Arts de l'Union soviétique ou celle du "positivisme national" qu'imposait Salazar au Portugal...

Voix et images du pays
Nos 1 et 2
Presses Universitaires du Québec

C'est gentil comme titre, non? Aie, aie, aie! Attention! Cette revue est pour étudiants en lettres avertis. Le premier numéro, qui se voulait critique sur un certain nombre d'œuvres, était d'une allure qui pouvait faire douter. Encore qu'il y a un article sur la psychocritique de Gérard Bessette, et surtout un autre sur Gurik et Ducharme qui commençaient à être tortueux.

D'ailleurs, ce numéro, dont le héros principal est Hubert Aquin, faisait d'autres mariages.

Mais dans le deuxième numéro, là on y met toute la gomme! Si les

premières pages commencent sur une entrevue avec Raoul Duguay, fort intéressante d'ailleurs, les choses se gâtent quand on commence à parler du théâtre québécois. A grands coups de Sigmund Freud, Seraphin devient un détraqué sexuel. La Sagouine se voit promue au rôle de révolutionnaire et enfin, il y a un joyeux numéro de géométrie comparée, avec croquis, flèches et tout et tout, sur le théâtre québécois et en particulier celui de Françoise Loranger.

Pour saisir le tout, une bonne maîtrise en mathématiques est recommandée...

Donc, même si les lettres québécoises vous intéressent, si non-mathématiciens s'abstenir...

Revue d'ethnologie
du Québec, No 2
Leméac

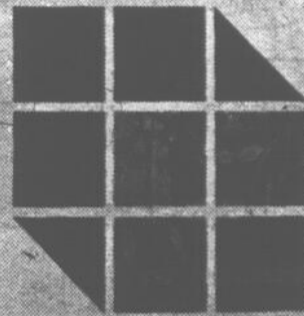
Ne vous laissez pas impressionner par le titre qui risque de paraître rébarbatif aux non-initiés, vous manquerez quelque chose. Tout d'abord, ça va vous rassurer, cette revue est dirigée par Robert-Lionel Seguin. Lequel a toujours su rendre clair ce qui était compliqué pour les spécialistes de l'histoire. Ensuite c'est de l'ethnologie pratique, c'est-à-dire qui tend à faire connaître, sous forme de récits, certains aspects du passé ou même du présent du Québec.

Et c'est passionnant... Parce qu'avec l'aide de croquis ou de pho-

tos, on vous raconte les choses en termes clairs. Ainsi, par exemple, la pêche dans la Nouvelle-France au 17^e et 18^e siècles, la découverte, avec l'affaire Guibord de tout un univers de chicane, qui montre qu'au début du siècle, il y a des gens qui ne se laissaient pas impressionner par les pontifes de l'Eglise, et que l'on savait faire des chansons satiriques. Les ancêtres de Raymond Lévesque et de Jacques Normand en quelque sorte.

Bref, c'est vivant, et on apprend beaucoup de choses sans s'en rendre compte. Si c'est ça de l'ethnologie, moi je suis pour...

REVUE
D'ETHNOLOGIE
DU QUÉBEC
sous la direction de Robert-Lionel Seguin



Centre d'ouvrages en civilisation traditionnelle
Université du Québec à Trois-Rivières
LEMEAC

Réouverture
le 8 mai.



Joignez-vous
aux Amis
aujourd'hui.

Le nouveau
Musée
des beaux-arts
de Montréal.

A 17 ans,
il a 6 mois à vivre...

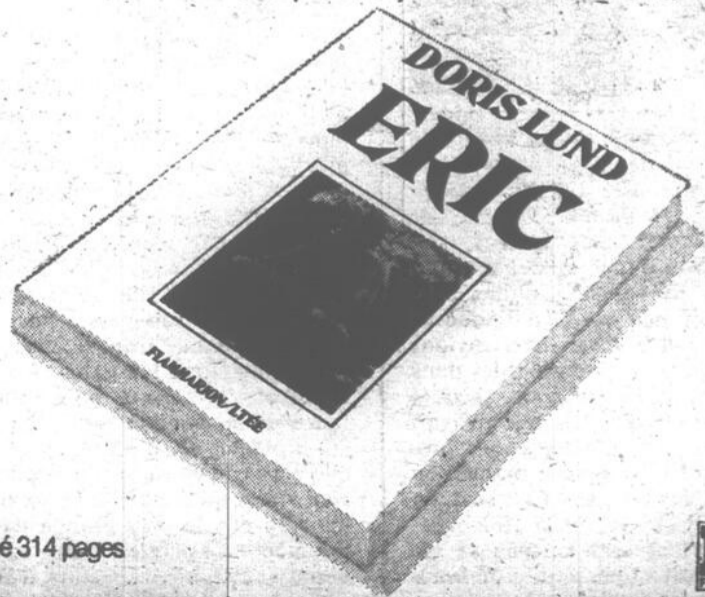
ERIC.

Doris Lund.

Déjà condamné par les médecins, Eric lutte âprement contre la leucémie. À force de volonté, il réussit à survivre quatre ans, savourant chaque instant à sa pleine mesure. Peu d'hommes ont aussi bien rempli leur vie.

Témoin objectif, sa mère nous raconte, trois ans plus tard, ce long combat. Histoire vécue, réflexion sur la destinée, exemple du courage humain face à la maladie, Eric; le livre d'une vie.

Plus de 1 000 000 d'exemplaires déjà vendus aux États-Unis.



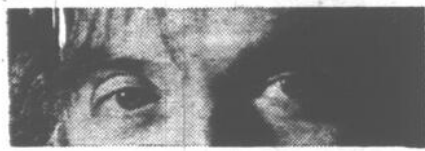
broché 314 pages
\$7.95



FLAMMARION LTÉE.

Les carnets de **Marcel Dubé****Maureen
et
l'amour**
(Onzième
récit
de David)

Il a plu pendant trois jours d'affilée sur Red River et sur la région. Ce matin c'est le soleil qui m'a éveillé. En me couchant la nuit dernière, j'avais oublié de tirer les rideaux de la fenêtre. Dehors, la lumière est comme du cristal et la chaleur qui se répand dans l'air est douce comme une joue de femme. C'est une chaleur soyeuse qui caresse



se et qui donne en même temps le goût de caresser quelqu'un. L'épaule, le bras, la main de Maureen. Le genou de Maureen. J'ai parlé d'elle à Sylvio qui est passé me voir en camionnette, hier. Il m'a dit :

— Oublie-la !

Je lui ai dit : "Ça viendra un jour". Et je ne mentais pas. Parce que je sais que ça viendra un jour. Je l'oublierai, je ne parlerai plus d'elle. Maureen sera morte en moi, dans l'espace qui m'entoure, dans le temps qui me restera à vivre. Mais présentement... Présentement elle est là, comme si c'était l'an passé. Non, elle n'est pas là vraiment, c'est le souvenir de sa présence qui est resté. C'est son absence qui m'habite, qui me chiffonne les boyaux, qui accélère les battements de mon coeur. Je regarde les traces du chemin à moitié défoncé où elle stationnait sa Volvo rouge et je regarde Manic qui cherche quelque chose dans le sentier tout près de mon abri et j'imagine avec précision



Maureen telle que je la voyais le mois d'avril de l'année dernière. Son costume de velours mauve souillé par les pattes terreuses de Manic, ses mains, ses jambes, son visage... Son visage qu'elle a tendu vers moi un soir de pluie alors qu'elle avait pris congé à l'Auberge pour me rendre visite. Nous avions passé six heures ensemble, ici dans mon shack. Elle m'avait raconté tant de choses. Et puis elle m'avait préparé un souper malgré mes protestations. Nous avions mangé en tête-à-tête, des omelettes au lard, en buvant de la bière, de la Heineken. Elle m'avait raconté un peu sa vie qu'elle sentait vaine, inutile. Je la revois jetant une poignée de thé vert dans une casserole d'eau bouillante comme un enfant jette du sable

dans sa chaudière à faire des pâtés. Je la revois assise par terre, à mes pieds, son bras et sa tête posés sur mes genoux, écoutant un concert de Bach transmis par mon petit poste de radio. Désespérément absente, elle vit, elle respire partout où je vais, partout où elle est passée, et même au-delà.

Un autre soir nous étions allés au cinéma à Waterloo. Nous avions vu un film qu'elle tenait à voir à tout prix: Un homme et une femme. Elle était sortie du cinéma déçue et maussade, n'ayant aucun commentaire à passer, n'ayant rien d'autre à dire que le film ne concernait pas la vie réelle et qu'un homme et une femme n'étaient pas faits pour vivre ensemble. Elle m'avait accompagné chez moi et m'avait quitté en refusant toute caresse, tout baiser, toute marque d'affection.

Elle était repaue quelques jours plus tard et m'avait emmené faire une longue ballade dans sa Volvo rouge. Nous nous étions rendus à Newport aux Etats-Unis et elle avait acheté à sa mère plusieurs litres de grands vins que nous avons ensuite passés aux douanes sans les déclarer après avoir copieusement mangé Chez Frank. Elle avait réglé l'addition quand même assez élevée, ce qui n'était rien pour elle, et avait passé un bon moment à se moquer de ma gêne et de mon indigence. Ce



jour-là elle s'était montrée gaie, enjouée, frondeuse et en rentrant m'avait parlé de son père avec une telle fougue qu'on aurait pu croire qu'il était encore vivant. Il était grand, hautain, sévère, mais il aimait la vie. Il avait pour elle une grande affection qu'il s'efforçait la plupart du temps de cacher. Quant à sa mère, à l'époque où son mari vivait, c'était une femme heureuse, épanouie et belle qui avait la science et l'instinct des choses et qui ne passait nulle part inaperçue; depuis la mort de son conjoint, elle avait quelque peu vieilli tout en restant jolie et n'était plus qu'une femme mondaine qui s'évertuait à recevoir et à rencontrer des amis pour combler son ennui et sa solitude. Comme elle semblait heureuse, ce jour-là, Maureen, comme elle était belle et jeune! Comme c'était bon d'être auprès d'elle, de baigner dans sa joie! Mais déjà je savais qu'elle était la femme aux multiples états d'âme et je pressentais que rien n'était stable et qu'elle nourrissait une peur secrète à l'égard du temps et de l'avenir. C'est ainsi qu'à vingt-trois ans, elle semblait déjà s'accrocher à son passé. Pas à son passé de jeune fille séduisante et active que tous les garçons recherchent et s'arrachent mais à son enfance qu'un homme, son père, avait su protéger. Qu'était l'amour pour elle? Elle n'en savait tragiquement rien sinon qu'il était la chose qui seyait en elle la plus grande panique lorsqu'elle s'arrêtait un moment pour y réfléchir. Ses états d'âme si variables ai-je cru déceler, étaient autant de boucliers qui la protégeaient de tout sentiment inquiet-

tant qui pouvait prendre forme en elle.

Il n'était pas très tard lorsque nous sommes rentrés ce soir-là, et elle est descendue de sa Volvo et



elle m'a raccompagné dans mon shack. J'avais allumé un feu, je lui avais préparé du thé et nous nous étions assis sur de vieux coussins, une couverture indienne sur nos épaules. Elle était devenue songeuse et s'était blottie contre moi. S'était-elle sentie quelque peu cernée? Je ne sais pas. Elle avait parlé de ces belles journées qui passent particulièrement vite et qu'il ne faut pas songer à retenir ou à revivre. Elle avait parlé de l'inutilité des rêves, de la nécessité d'être toujours conscient de ce qui nous arrive et de nous dire que jamais rien n'est acquis, que rien n'est plus incertain que l'avenir. Était-ce un avertissement? Sans doute. Car elle s'était bien rendu compte que je perdais graduellement et rapidement la belle indifférence qu'elle avait d'abord rencontrée chez moi. Cette même indifférence qu'une femme comme elle ne peut supporter de la part d'un homme, demeure pourtant l'aspect le plus important qu'un homme doit afficher devant elle. L'indifférence sinon le détachement. Une fois qu'il a laissé tomber son masque, il perd automatiquement son potentiel de provocation. Et aux yeux de Maureen il n'y a plus de défi, et Maureen ne vis pas sans défi. Il lui faut guerroyer et vaincre et accumuler les trophées sinon elle se sent faible et démunie devant la vie. Que pouvais-je lui apporter d'autre que mon mystère de jeune ermite comme elle disait? Une fois le voile du mystère levé que restait-il de moi? Un pauvre type sans travail, sans argent, sans avenir, sans ambition. Je dépendais de Maureen comme Nina dépendait de moi. Mais, si quelqu'un pouvait dépendre de moi, je sais aujourd'hui que moi, je ne pouvais dépendre de Maureen.

Quelques moments avant de me laisser seul, elle était redevenue gamine et enjouée. Elle s'était amusée à me décoiffer et à me trouver quelques cheveux gris, au-dessus des tempes. Après m'avoir mis en demeure d'oublier tout ce qu'elle venait de me dire, elle s'était levée, avait posé ses deux bras autour de mon cou, m'avait embrassé et s'en était allée comme la brise d'avril ne laissant derrière elle, pour que je puisse survivre jusqu'au lendemain, que la trace de son parfum.

Je la revis encore, mais chez elle, dans la grande demeure de l'Hermitage Club. Sa mère était à Ottawa pour régler un problème de succession qui traînait depuis longtemps et Maureen avait eu l'idée de venir me chercher à mon shack pour me ramener à la maison. Calme et sereine elle portait un tailleur écossais et un chemisier de fine laine qui lui conféraient une grâce apaisante, une maturité rassurante et non feinte.

Maison de bois immense peinte en blanc, en jaune et en noir. Tout autour: des pins très hauts, élancés, majestueux. A proximité: le lac, le Memphrémagog géant étin-

celait au soleil d'avril. Après m'avoir fait visiter en tous sens la maison, Maureen m'avait entraîné dans sa chambre de jeune fille où elle m'avait chargé les bras d'albums de photographies retraçant son passé le plus lointain jusqu'au plus immédiat et nous nous étions installés dans une pièce de séjour à l'étage pour feuilleter une à une chaque page illustrant la vie de Maureen, marquant par étapes l'incroyable cheminement de son épanouissement et de sa beauté à travers vingt-trois années de vie. Souvent elle souriait, quelques fois elle devenait sérieuse mais jamais elle ne s'attendrissait. Quand elle voyait paraître, posant avec elle, d'anciens boy-friend, elle tournait les pages plus vite avec indifférence comme si elle ne se lassait jamais de les écarter. Après être retournés à sa chambre ranger les albums, nous avions passé un court moment allongés sur son lit à nous étreindre et à nous embrasser. La sonnerie du téléphone seule nous empêcha d'aller plus loin. Elle s'était levée pour répondre et la conversation qu'elle eut alors à voix basse avec un personnage pour moi inconnu avait suffi à détourner Maureen d'un moment d'abandon qui restera pour toujours inachevé. Le coup de téléphone l'avait changée. Elle me prépara un café, y versa du cognac et me fit admirer par la suite, une collection complète des planches d'Audubon: Birds of America que son père lui avait laissée en héritage et qui avait sûrement une grande valeur. Préoccupée, elle regarda l'heure à sa montre et constata qu'il était temps de se rendre à l'Auberge. Elle se maquilla et se changea en vitesse et s'excusa en me disant qu'elle me laisserait quand même chez moi. Ce qu'elle a fait mais en filant à une vitesse dangereuse. Elle m'avait déposé à la



porte de mon shack et m'avait quitté sans aucune attention particulière.

Le soir de cette même journée, je commis la faute irréparable. Après avoir constaté qu'il me restait quelques dollars dans un tiroir de la cuisine je les pris et je me rendis à l'Auberge prendre un verre et dans le but bien évident de revoir Maureen croyant que nous pourrions encore passer quelques heures ensemble après la fermeture. Elle vint vers moi dès qu'elle m'aperçut. Elle me dit :

— Pourquoi? Pourquoi es-tu venu? Il ne fallait pas. Maintenant je dois te dire que je te verrai plus et ne me demande pas de raisons, je n'en ai pas.

Mais il y en avait une. Quelques minutes plus tard je m'aperçus qu'un homme dans la quarantaine aux tempes grises l'attendait dans un coin du bar, probablement le coup de téléphone de l'après-midi. Je payai ma Heineken et je sortis. Ainsi prit fin ma brève aventure avec Maureen.

Marcel DUBÉ

restaurants

par Monique Mathieu

Tous les délices de l'Orient

"Le Bengladesh Curry House" a dû connaître son heure de gloire quand les troubles et la famine sévissaient dans cet Etat d'Asie et que nous, petits Québécois attendris, prêtions une oreille attentive à la chanson de George Harrison "Bengladesh", en versant des larmes bien nourries sur ces pauvres gens.

Il faut croire que le Bengladesh et ses misères sont toujours présents à notre mémoire puisque le restaurant lui, survit... et vit même très bien.

Le "Bengladesh Curry House" s'est installé au rez-de-chaussée d'un immeuble, vétuste, mais plein de charme, du centre-ville qui, aux heures d'ouverture s'emplit des notes ensorcelantes de la cithare et de la flûte indienne. L'endroit n'est pas particulièrement joli et mise davantage sur la sobriété, voire la morosité, quand il aurait facilement pu emprunter le décor bigarré d'un "souk".

La salle à manger en "L" débouche sur les cuisines fermées à la clientèle par une porte plein cintre

tendue de rideaux à embrasses. Une fenêtre, dont l'arc sculpté rappelle l'influence musulmane, s'éclaire le jour pour se fermer le soir à la rumeur de la rue. Les murs marient à la boiserie un papier tenturé d'un goût douteux dessinant des ramages sur fond de velours noir. Le système des banquettes est en vigueur au "Bengladesh Curry House", seulement, on a pris la peine de les cloisonner pour en faire de minisalons particuliers égayés par des caoutchoucs et des philodendrons.

De l'exotisme à bon prix

"Le Bengladesh Curry House" est intéressant sur le plan cuisine. Les plats proposés sont vendus à prix fort abordables et susceptibles de satisfaire tous les budgets, et tous les appétits. Pour éviter les pertes de temps et d'argent, la maison a dressé, en première page du menu, des tables d'hôtes variées qui comprennent un échantillonnage fort révélateur de la cuisine du Pakistan oriental.

Chacune des tables d'hôte constitue un repas équilibré incluant potage, entrée, plat de résistance et dessert. Les esprits plus aventureux pourront pousser leur curiosité et leur goût plus avant en consultant les six autres pages du menu qui groupent, sur un même volet, les différentes préparations de légumes, viandes, volailles, fruits et céréales.

Comme je ne connais pas très bien la cuisine pakistanaise, j'ai préféré m'en tenir à l'une des tables d'hôtes mises en relief par la maison... et je n'ai pas eu à le regretter car, à l'instar des mets chinois, les mets pakistanaïses sont volumineux et innombrables.

Du piquant

Pour commencer, on m'a servi la "Soupe Malligatawny", dont j'ai vu plusieurs versions jusqu'ici. Celle du "Bengladesh Curry House" vaut bien les autres parce que finalement plus légère et mieux relevée. Préparée à base de bouillon de poule, la "Malligatawny" s'enrichit d'u-

ne purée de lentilles à laquelle on a incorporé des épices orientales: tamarin, coriandre, cumin et... poudre Chili. Si la texture est un peu adipeuse (le bouillon n'avait pas été dégraissé) le goût est par contre fort agréable et surprenant.

Avant d'apporter les plats de résistance, un "Bhoona Gosht" et un "Currie au Boeuf", on accumule sur la table sauces ou salades, aigres-douces, piquantes ou très piquantes dans lesquelles le convive pourra "faire trempette" au gré de sa fantaisie.

Ainsi, avions-nous une salade d'oignons, concombres et tomates, une sauce "chutney" et une autre aux "mango" verts macérés dans l'huile et la moutarde, dont il faut se méfier si l'on veut éviter de se "faire emporter le palais". Le "Bhoona Gosht" comporte des morceaux de boeuf tendres frits avec des tomates, du piment fort et des oignons en rouelles, que l'établissement qualifie de "légèrement piquant". "Le Currie au Boeuf" grou-

CJMS EN TÊTE...

 Serge Bélair 6h00-9h30	 Émile Genest 9h30-11h30	 André Robert 11h30-13h00	 Edouard Rémy 13h00-14h30	 Huguette Proulx 14h30-17h00	 Jacques Duval 9h00-13h00	 Jean Duceppe 13h00-17h00	 Donald Lautrec 13h00-17h00	 René Homier-Roy 13h00-17h00
--	---	--	---	---	--	--	--	---



Fournisseur officiel des Jeux Olympiques de 1976

la radio au service des gens de chez nous

pe sensiblement les mêmes ingrédients, retranchant certaines épices pour en ajouter d'autres. Le plat d'aubergines "Bhaji" est servi à part comme tous les autres plats d'ailleurs. Petites et charnues, les aubergines baignent dans une sauce forte parfumée à la tomate et à l'oignon. "Le Riz Palao" est un riz-vapeur au naturel, légèrement collant sous la dent et le "Paratha", que mon compagnon a préféré au riz, est une galette de pain de blé frite dans l'huile végétale qui ressemble beaucoup aux "tortillas" mexicaines. A ce stade du repas, nous n'avions pratiquement plus faim mais le maître d'hôtel, un Pakistanais "pure laine" a insisté pour que nous goûtions le "Poppadum", un espèce de biscuit mince et croustillant fait de légumes moulus, (lentilles, fèves, farine de riz).

Le "Dessert indien", qui vient mettre un terme à cet inépuisable menu, est à découvrir. Il s'agit de



Photo Le Dimanche — Pierre VILLENEUVE



"pruneaux de roses", un fruit sucré et un peu granuleux qui a un peu l'aspect de l'abricot. "Le Bangladesh Curry House" le sert dans son sirop qu'on a délicatement épicé au cours de la cuisson. Pour finir, un thé-aux épices, dont la saveur fraîche et parfumée vint éteindre doucement le "feu" de nos palais et de nos estomacs.

Bengladesh Curry House,
2075, rue Bishop,
Montréal,
Pour réservations : 844-5503,
Ouvert tous les jours de midi à 15 h et de 17 h 30 à 23 heures.
Curriarie au Boeuf (boeuf-aux légumes)
Menu
Soupe Malligatwny (soupe aux herbes à base de bouillon et lentilles).
Bhoona Gosht (boeuf aux légumes épicé)
Currie au Boeuf (boeuf aux légumes)
Aubergines Bhaji (aubergines dans tomates, poivrons et oignons)
Riz Palao (riz-vapeur)
Paratha (galette de pain de blé)
Poppadum (biscuit aux légumes moulus)
Marinades (sauces piquantes et salades)
Dessert indien (fruits au sirop)
Thé aux épices
Menu pour deux, sans vin, toutes taxes comprises : \$13.71.

Succulentes cuisines chinoise, polynésienne et canadienne.

Restaurant DRAGON INN

Ne manquez pas notre fastueux buffet chinois du lundi au vendredi.

12 h à 14 h, \$3.20
17 h à 19 h 30, \$3.95
Enfants moins de 12 ans \$2.00

2 salles à manger
Facilités pour réceptions
2901 boul. Taschereau
672-5850
SAINT-HUBERT
Vaste stationnement gratuit

BUFFET CHINOIS ET CANADIEN

TOUS LES JOURS ET TOUS LES SOIRS

CHOIX DE

- Soupe Won Ton
- Roules aux oeufs
- Spare Ribs à l'ail
- Rôti de boeuf au jus
- Comptoir de salades fraîches

Filet de boeuf aigre-doux
Riz frit aux légumes
Poulet frit
Spare Ribs aux ananas
Moo Goo Guy Kew
Chow Mein à la cantonnaise et sauté aux crevettes
Choix de confiseries
Salade de fruits frais
Pâtisseries françaises miniatures

PRIX SPECIAL REPAS DU DIMANCHE

4.50
Enfants de moins de 12 ans **3.50**

BILL WONG'S

7965, Décarie (angle Ferrier)
731-8202

Passer au Benihana Japanese Steakhouse en haut de Bill Wong's

Le Plat d'Argent

La plénitude de la Haute Gastronomie française de Laval. Votre hôte José vous y invite

Plus de 100 marques des meilleurs vins.

LICENCE COMPLETE REPAS D'HOMMES D'AFFAIRES STATIONNEMENT GRATUIT

1790 boul. Des Laurentides, Laval
(Vieux) Salle 4E, est
Avenue de Nord
Réservations: **669-6874**

JADE GARDEN CAFE
AU COEUR DU QUARTIER CHINOIS

VOUS INVITE

- Cocktail lounge complètement licencié
- Cuisine cantonnaise authentique
- Salle disponible pour banquets et réceptions

57, LAGAUCHETIERE OUEST — RES. 861-4941

LES PLUS FINS METS CHINOIS
servis à l'orientale
Diner d'hommes d'affaires

KING WAH Restaurant

LIVRAISON GRATUITE
619 est, boul. HENRI-BOURASSA
En face du Métro
382-2255 — 381-1422
Aussi au 8239, rue SAINT-DENIS
384-3890

CATHAY RESTAURANT

Spécialistes en mets cantonnais et consommations orientales

73 OUEST, RUE LAGAUCHETIERE
TEL: **866-3131**

FORÊT D'OSIER
Mây Rừng

RESTAURANT VIETNAMIEN

- UN CHARME POUR L'OEIL ET UN CHARME GASTRONOMIQUE
- CUISINE RAFINÉE
- OUVERT TOUS LES JOURS DE 5H À 11H Réservation

3818 BOUL. PERON
CHOMEDEY **687-2169**

酒家 CHAN 天倫

BUFFET DIMANCHE DE 5H A 9H

\$3.00 ENFANTS \$1.90

MENU

- Soupe Wonton, Egg rolls ronds, spare ribs, au poulet, Bo-Bo.
- amandes, chop suey au poulet, Spare ribs sauce rouge, Dry Won Ton.

8975 EST, HOCHELAGA
351-6800



LA MAISON DE L'ORIENT
POUR LES CONNAISSEURS EN CUISINE ORIENTALE

HANCHON INC.
BAR-SALON
BOISSONS TROPICALES
SALLE DE RECEPTIONS
GRAND CHOIX DE VINS CANADIENS ET IMPORTES
LIVRAISON GRATUITE
10236, rue LAJEUNESSE
RENS.: 388-9291

MAINTENANT OUVERT
SALLE À MANGER
ELEGANT

Le meilleur steak house à Rosemont, situé au 2^e étage de l'élegant Bar-B-Q.

SPECIALITÉS: Surf N' Turf \$9.25
Plateau de fruits de mer \$9.50
Filet mignon \$4.95

Libre service à notre comptoir de salades inclus avec repas:
Repas d'affaires, licence complète

3315 est, rue MASSON
(coin 121^{ère} avenue)
729-2844
Tous les jours de 11h a.m. à minuit

RESTAURANT

LANNI INC.
3132 est, rue Sherbrooke
(coin Préfontaine)
527-8313

MENU SPECIAL
DIMANCHE JOURNEE FAMILIALE
En spécial

- Rôti de boeuf au jus
- Scampis
- Veau parmijana
- Licence complète

DINER D'AFFAIRES SALLE DE RECEPTION



BAR SALON Polynésien

Un tout nouveau refuge unique dans le nord de la ville vous offrant une ambiance exotique et une délicieuse intimité. Boissons polynésiennes. Parquet de danse. L'endroit idéal pour une suite des plus reposante ou pour un apéritif avant de déguster nos délicieux mets chinois dans notre salle à manger.

RESTAURANT WING WAH'S
2500 est, boul. Henri-Bourassa (coin Iberville) **389-8263**
Stationnement gratuit



Le rendez-vous des connaisseurs
Salle à manger

La Douce Marie
située au 2^e étage
Fruits de mer, steaks sur charbon
Ouvert tous les jours de 5h. p.m. à 4h. a.m.
Licence complète

Le chef vous propose
L'ASSIETTE DU PECHEUR
Consiste en un homard vivant, crevettes, pétoncles, filet de sole. Aussi inclus soupe à l'oignon, salade du chef et cocktail de crevettes.
Un carafon de vin ou bière
\$13.75 par personne

SURF N TURF
Scampis, pétoncles, crevettes et filet mignon servi avec soupe à l'oignon, salade du chef, cocktail de crevettes.
Un carafon de vin ou bière
\$10.75 par personne

La Douce Marie
Au rue-de-chaussée
Fruits de mer, steaks, mets italiens.
Bar-B-Q
Tous les jours de 9h. a.m. à 4h. a.m.
Licence complète
322-3054 322-3065
10660, boul. Pie-IX, Montréal

Oui! C'est un rendez-vous. Pour une bonne table c'est au

RESTAURANT ASTOR
690 ouest, rue SAINTE-CATHERINE (en face de Eaton)

Reservations: **866-7441**
Opéré par la famille Gavaris depuis 1924

Vous trouverez une variété de mets dont
Steak sur charbon de bois Escargots
Poulet B.B.Q. Pâtisseries françaises
Spaghetti - Pizza Permises de la Région
Langoustines



VENEZ VOUS RÉGALER AVEC NOUS
POUR LE JOUR DE PÂQUES

HOWARD JOHNSONS
710 ouest, rue Sainte-Catherine (En face d'Eaton) 866-7163

HOWARD JOHNSONS
1236 ouest, rue Sainte-Catherine (coin Drummond) 861-6273

HOWARD JOHNSONS
1232, rue Peel (coin Sainte-Catherine) 861-5823

FAMEUX POUR LEURS SUPER SANDWICHES
AU CORNED-BEEF ET AU SMOKED MEAT

Dunn's FAMOUS

RESTAURANT - DELICATESSEN
Air conditionné — Licence complète — Ouvert 24 heures par jour

892 ouest, rue STE-CATHERINE
dans le coeur de Montreal
866-4377-8
LE PLUS GRAND RESTAURANT DELICATESSEN ENTIEREMENT LICENCIÉ AU CANADA



Mere Martin
depuis 1861

RÉSERVEZ DES MAINTENANT!
POUR LE

DIMANCHE DE PÂQUES
REPAS COMPLET à partir de \$6.25
DIMANCHE, OUVERT à 11h a.m.

RÉSERVATIONS
980, rue SAINT-ANTOINE **866-3461**

À LA TERRASSE POLYNÉSIEENNE
DU Café Rockcliff RÉSERVATIONS: **387-5455-6726**
10516, rue Lajeunesse

DIMANCHE de 17h30 à 23h à volonté	\$6.50
BUFFET AU ROASTBEEF	Enfants moins de 8 ans \$3.50
MERCREDI de 17h30 à 23h à volonté	\$4.95
BUFFET GASTRONOMIQUE ITALIEN	Enfants moins de 8 ans \$3.00
JEUDI de 17h30 à 23h à volonté	\$4.75
BUFFET CHINOIS	Enfants moins de 8 ans \$2.75
VENDREDI - SAMEDI	
SPÉCIAL! FRUITS DE MER à volonté	\$13.50
L'ASSIETTE DU CAPITAINE	\$12.75

DU LUNDI AU VENDREDI
AU SOUS-SOL CAFETERIA 11 h 30 à 14 h
Salle à manger **TABLE D'HÔTE** 12 h à 17 h 30
MENU A LA CARTE TOUS LES JOURS SAUF LE DIMANCHE

l'art de vivre

par J. Bourdeau

J'assistais, dimanche dernier, sur les bords du Richelieu, au vernissage des oeuvres d'un "artiste". Y a-t-il un autre mot moins chargé de préjugés sociaux pour désigner quelqu'un qui crée? Comme cet artiste je le connais bien, nous avons eu souvent l'occasion de parler de son "métier": il est fait d'autant de contingences tout à fait quotidiennes et terre-à-terre que n'importe quel "job" de n'importe qui. Si le commun des mortels ne se sent pas poussé par le désir de mettre sur toile ce qu'il ressent, au moins peut-il comprendre le problème de mise en marché et d'accueil d'une aquarelle. Comme on ramène toujours tout à soi, et que j'ai déjà sué der-

Une culture qui baigne dans le sirop



rière des fournaux, je me suis dit que la différence n'était pas si grande entre la cuisine et la peinture.

Manger :

une activité culturelle

Il y a quelques années, un maître du verbe québécois (on n'écoute que ceux qui parlent) affirmait que les poètes avaient assumé seuls la difficile "tâche de dire notre être"; en d'autres mots, il prêchait pour sa paroisse en déniait aux autres créateurs la possibilité de dire aussi ce que nous sommes. Une "tune" de Vigneault ou un lancer de Guy Lafleur sont autant une définition culturelle de nous-mêmes que le dernier recueil de poésie paru.

A plus forte raison, fait partie de la culture une activité que nous exerçons trois fois par jour: manger. C'est tellement vrai qu'il est des peuples que nous ne connaissons que par leur cuisine: pensez aux Chinois, que savons-nous de leur cinéma, de leur littérature? Les préparatifs qui président au repas, (ablutions, prières, tables, etc...), les

façons de préparer un plat, sont autant de manières d'être face au monde, de l'apprivoiser, de l'utiliser. La culture est-ce autre chose? Nos ancêtres n'allaient pas chercher du marbre à Carrare pour construire leur maison, ni du palissandre pour faire leurs meubles. Si vous songez que le spaghetti est en passe de devenir notre plat national, vous rendez compte que dans le domaine de la restauration comme ailleurs, notre culture fout le camp.

Les quelques restaurants québécois existants essaient de nous faire croire que nos grands-mères faisaient du ragoût de pattes et de la tourtière leurs repas quotidiens. Le seul petit vestige d'une civilisation culinaire québécoise reste la cabane à sucre; et nous y allons en touriste une fois par an comme des étrangers. Pourtant tous en "gang" autour d'une table, sans façon, nous nous sentons plus nous mêmes que dans le carcan protocolaire des grands restaurants. Si notre être gastronomique doit être une cuisine communautaire, pourquoi aller

prendre des manières de table importées?

Spatules et couteaux

Dans ses outils, le cuisinier se rapproche du peintre; dans l'appellation de ses créations il égale le poète, dans ses alliances de saveur, il rejoint l'harmonie de la musique, mais tout ceci n'est que superficiel. Le cuisinier est un authentique artiste dans sa manière très personnelle de reconstruire le monde. Avec les mêmes ingrédients, le même dosage, personne ne sortira un plat qui a le même goût; pas plus que devant un même paysage le peintre ne tire un tableau semblable. Cette explication a pour lui de demystifier l'esprit mécanique des livres de recettes. Une recette c'est une technique, mais une technique ne fait pas l'art, elle lui permet d'exister.

La première personne qui eût l'idée de rassembler dans un plat un oeuf poché dans du sirop d'érable a, à sa manière, construit un monde aussi important que la révolution impressionniste en peinture.

Dans la mesure où ses compatriotes se sont reconnus dans cette alliance de goût il a fait un acte culturel autrement plus profond et enraciné que la création d'un musée. On devrait toujours aborder une cuisine étrangère avec énormément de respect, car elle est faite du rapport culinaire d'un peuple avec son environnement. Il est un fait curieux: alors que, dans beaucoup de domaines, chanson, cinéma, théâtre, etc..., tout le monde nous reconnaît comme un pays d'une vitalité créatrice étonnante et très identifiée, en matière de cuisine nous nous reposons sur les autres.

Il serait grand temps qu'on prenne conscience que le McDonald et autres Howard Johnson n'ont jamais fait partie de notre décor, pas plus que les escargots ou les cuisses de grenouilles. Bien sûr, devant un bon hamburger, on se sent parfois de culture américaine, de temps en temps notre souche française nous fait saliver, mais entre les deux il ne nous reste pas grand place pour nous affirmer.